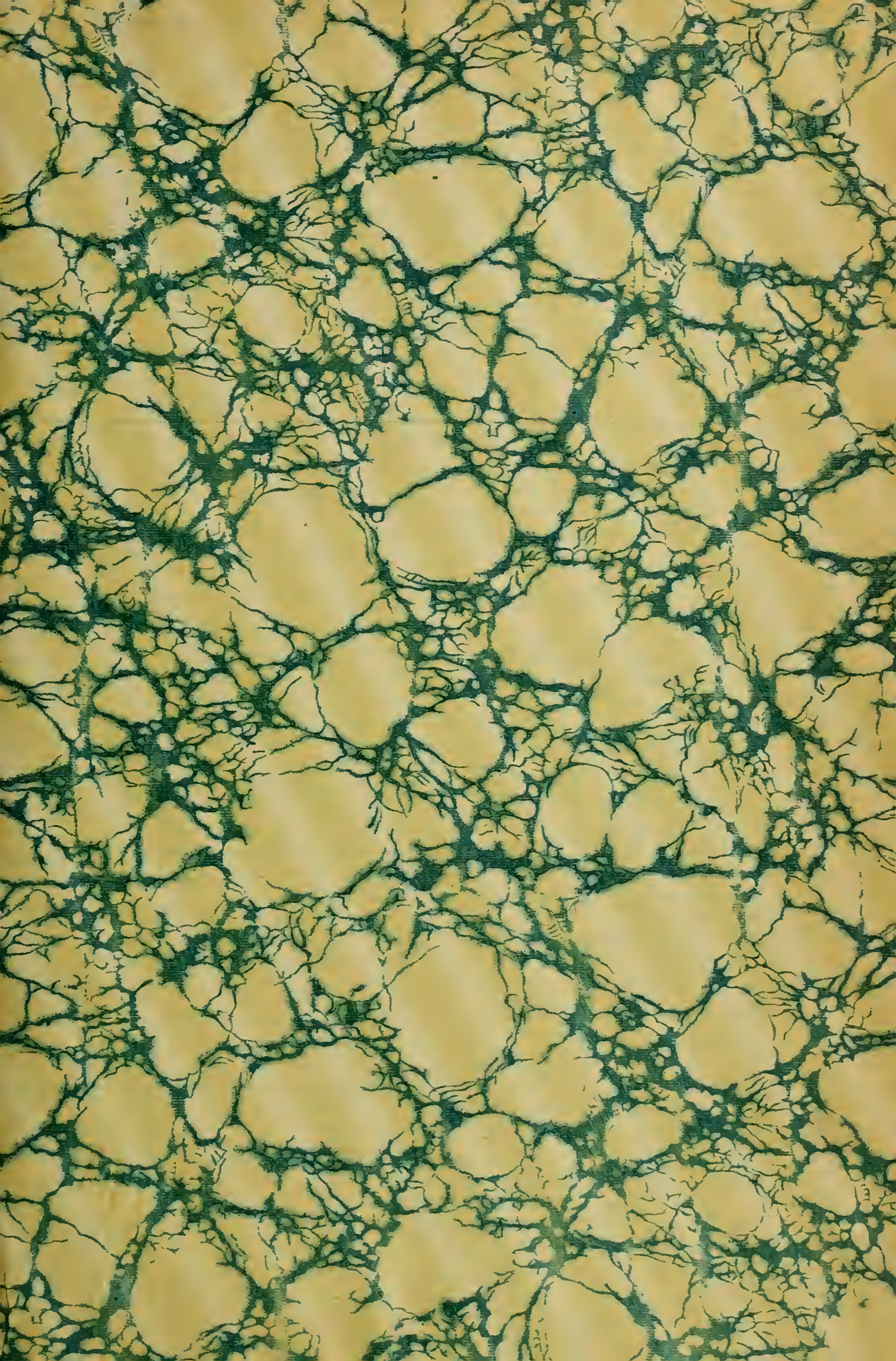




BIBLIOTHÈQUE DE CHOIX

LE

NOUVEAU SEIGNEUR

DE VILLAGE

Opéra-Comique en un acte.

MUSIQUE

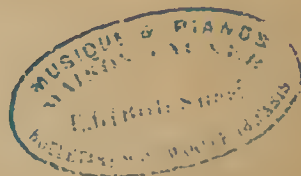
DE

BOÏELDIEU

PARIS

E. et A. GIROD, Éditeurs,

16, boulevard Montmartre, 16.



A l'Opéra-Comique

« Le Jongleur de Notre-Dame »
« Le Nouveau Seigneur du Village »

Poésie et badinage. Massenet nous a raconté dans ses « Souvenirs » comment il avait dû à la sagacité de son concierge le livret de Maurice Léna. Rendons grâce au tyran du cordon, car livret et partition sont parmi les plus réussis. Le chantre de tant de courtisanes a trouvé le moyen, en ce fabliau délicieux où, en fait de femme, n'apparait que la Vierge immaculée et muette, de faire de l'épouse de Joseph le foyer de ses inspirations les plus chastement luxurieuses. Témoin cette adorable légende de la sauge ouvrant son calice pour servir de berceau à l'enfant Jésus. Témoins encore la prière qu'adresse Jean le Jongleur à Mme Marie et les chœurs célestes du dernier acte. Tout cela d'une simplicité touchante et d'une justesse d'expression exquise.

M. Arnoult donne à Jean l'aspect d'une puérilité sympathique qui sent un peu l'étude et manque légèrement de spontanéité. Un travail d'ailleurs intelligent. Il semble mieux à l'aise dans les passages de lyrisme chaleureux où peuvent s'épanouir les expansions vocales, telle son invocation à la liberté et à la vie errante. Il a du mouvement et de la fantaisie au dernier acte, lorsque pour offrir à la Vierge les seuls hommages dont il dispose, il entoure ses chansons de troubadour et danse au pied de l'autel les pas de son pays.

M. Jean Vieuille est un Boniface jovial et divertissant, genre Gorenflot. Sans apporter à la « Sauge » tout l'art qui mettaient Renaud et Fugère, il s'inspire de leur souvenir, et en traduit l'expression avec plus de sensibilité contrôlée que de foi mystique. Le rôle du Prieur, écrit sans doute un peu bas, n'est pas l'un des meilleurs de M. Carlton Gauld dont le style large et juste ne l'éclaire pas de résonances profondes dans les accents de la déclamation. MM. Durel, Tubiana, Rousseau, Dupont ont mis de l'entrain dans la discussion des moines sur l'esthétique. Et l'âne de Boniface a bien mérité les carottes dont son maître a dû combler sa placidité décente. Les chœurs auraient pu imiter sa discrétion phonétique pour le plus grand bénéfice de certaines intonations suspectes.

***

L'occasion se présente de comparer les simplicités du *Jongleur* et les naïvetés du *Nouveau Seigneur du village*, de supputer la distance qui distingue leurs courbes capricieuses. 1813 — époque où florissait la suave fleur de romance et la galanterie de salon. Et le mérite de Boïeldieu fut, écartant les fadaises, de donner à son lyrisme un style à la fois personnel, spirituel et approprié à la scène. Epoque aussi où les compositeurs d'opéras-comiques bénéficiaient des concours de chanteurs célèbres: le baryton Martin, Elleviou, Ponchard, le ménage Gavaudan, dits le Talma et la Mars du théâtre, Feydeau, les dames Regnault, Boulanger...

Ce qui n'est pas pour les opposer à nos chanteurs actuels ni établir des comparaisons incontrôlables. Simplement que les anciens étaient plus près que nos jeunes pour évoquer les bergeries de Lancret et de Watteau à quoi s'apparente le gracieux tableau de Boïeldieu. Frais émoulus du Conservatoire qui les auréola, Mlle Gaudel et M. Enot débutent avec succès. Le Frontin de celui-ci montre de l'aisance sans affectation, une mobilité de bon aloi. Sa voix est posée, sans posséder encore toute sa franchise d'émission, notamment en certains passages de notes un peu engorgées. Le timbre est agréable, le jeu a de la souplesse; il détaille avec intelligence les couplets pétillants du « Chambertin ». Mlle Gaudel présente une gentille Babet, sans minauderie. La silhouette est charmante et la voix fraiche, encore que menue et timide — ce qui vaut mieux que l'outrecuidance de décrocher les lustres et s'accorde d'ailleurs avec la gracilité du personnage. Ils sont entourés avec l'entrain de l'expérience par MM. Pujol, Poujols, Durel, Maquaire.

Ch. TENROC.

OPÉRA-COMIQUE

Place Boieldieu — Richelieu 72.00

20 h. 30. — Gala annuel au bénéfice de la Caisse de Retraites du Personnel de l'Opéra-Comique.

LE NOUVEAU SEIGNEUR DU VILLAGE, opéra en un acte, de de Creuzé, de Lessier et Favières. Musique de A. Boieldieu.

MM. Pujol, *le Marquis;* Marcel Enot, *Frontin;* Poujols, *le Bailli;* Jean Givaudan, *Colin;* Paul Maquaire, *Blaise*.

Mlle Gaudel, *Babet*.

L'orchestre sera dirigé par E. Picheran.

LES TROIS PANTINS DE BOIS, un acte dansé et mimé par Pierre Chantel. Musique de Mickel-Maurice Lévy.

Mlles Juanina, Garnier, Lartaud, Jaladis, Marquant, Bessis, Pilleyre.

L'orchestre sera dirigé par l'auteur.

LAURI-VOLPI et Mlle Marengo, de la Scala de Milan; Betove, M. Giuseppe Lugo.

LES DEUX AVEUGLES, bouffonnerie musicale. Paroles de M. J. Moinaux. Musique de J. Offenbach.

MM. Derroja, *Patachon;* Le Prin, *Girassier*.

L'orchestre sera dirigé par G. Cloëz.

LES BALLETS RUSSES DE PARIS.

Mlles Nathalie Leslie, Margaret Severn, M. A. Fortunato.

L'orchestre sera dirigé par P. Kolpinoff.

Quelques Représentations du "Nouveau

	Création Opéra-Comique 1813		
Le Marquis .. ténor .. MM.	Huet		
Frontin Baryton	Martin		
Le Bailli .. trial	Saint Aubin		
Colin ténor	Ponchard		
Blaise ténor	Moreau		
Babet ... Dugazon .. Mme	Regnault		

	Opéra-Comique 1875	Opéra-Comique 1886	Opéra-Comique 193	Opéra-Comique 1892
Le Marquis MM.	Bernard	Collin	Victor Pujol	Marc. Nohel
Frontin	Barré	Soulacroix	Marcel Enot	Soulacroix
Le Bailli	Lotel	Grivot	Poujols	Grivot
Colin	Lefèvre	Sujol	Jean Giraudan	Troy
Blaise	Barnolt	Barnolt	Paul Maquaire	Barnolt
Babet ... Mme	E. Chevalier	Esther Chevalier	Gaudel	Molé-Truffier

eigneur de Village" de Boïeldieu

LE NOUVEAU
SEIGNEUR DE VILLAGE

OPERA EN UN ACTE

Musique de

A BOIELDIEU

PERSONNAGES
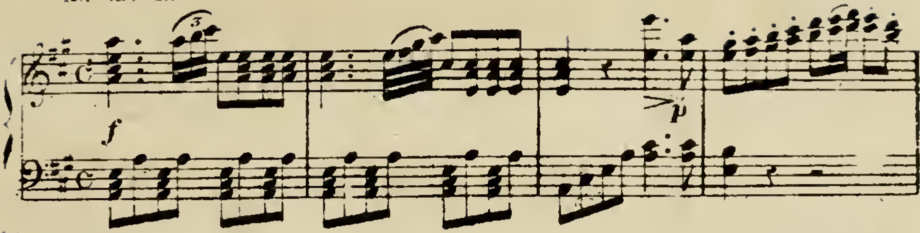
LE MARQUIS DE FORMANN		T	BABET.		S
FRONTIN	*Valet du Marquis.*	B	COLIN.	*Amoureux de Babet*	T
LE BAILLI.		T	BLAISE.	*Amoureux de Babet*	T
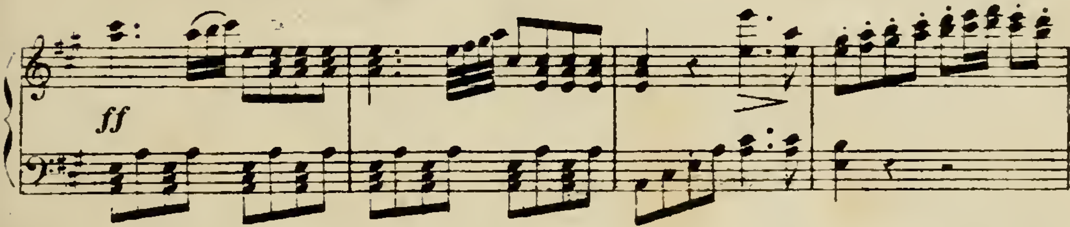
VILLAGEOIS, VILLAGEOISES.
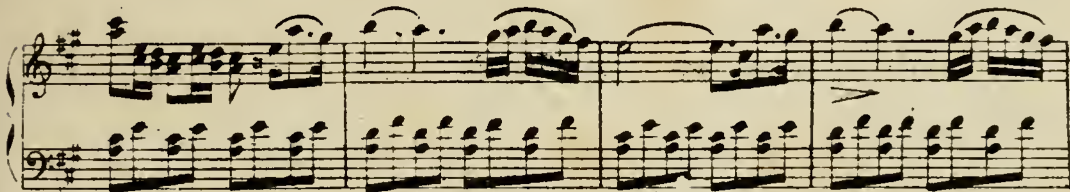
La scène se passe en Allemagne.
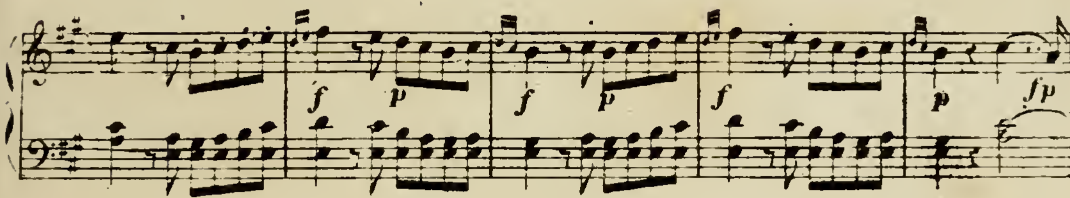
Le Théâtre représente une salle de verdure touchant à un chateau qu'on voit sur le coté à gauche de l'acteur. Le village est censé à droite et c'est de ce coté qu'arrivent tous les paysans. Il y a une petite table et deux chaises sur le devant à gauche.

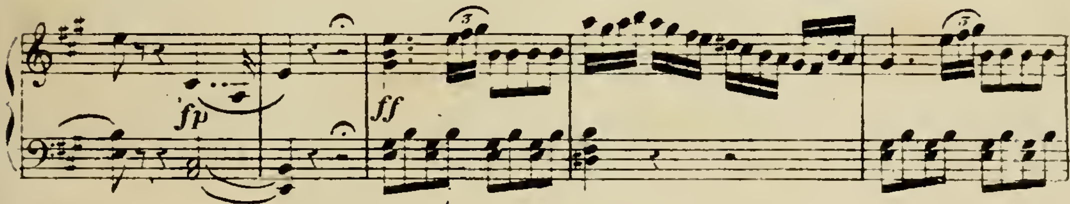
OUVERTURE.

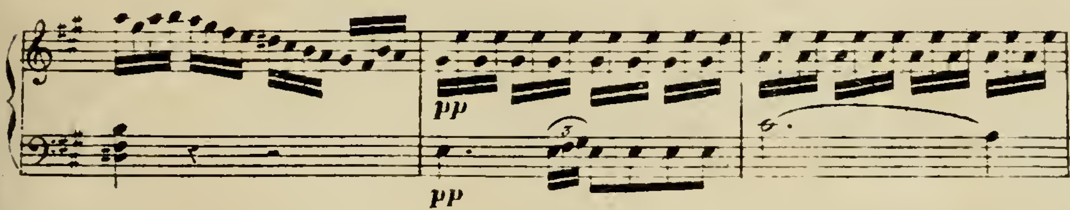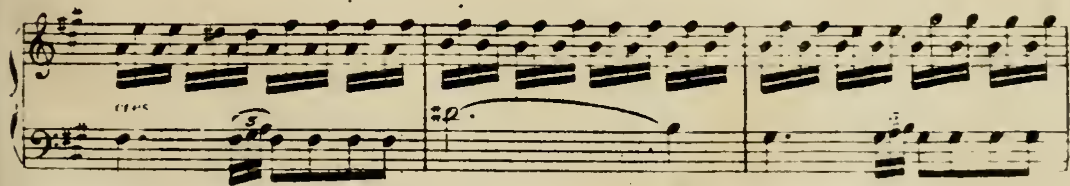






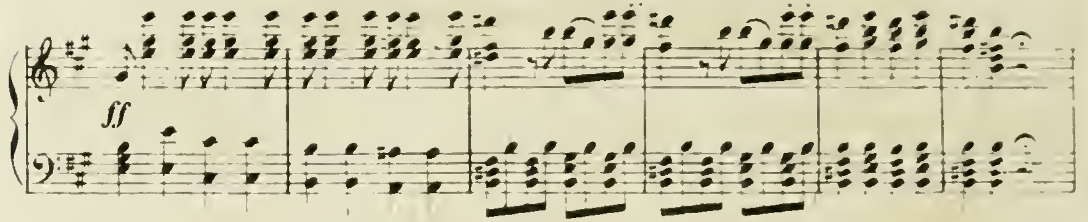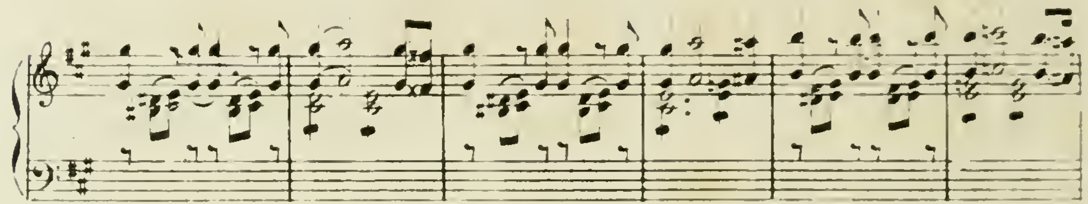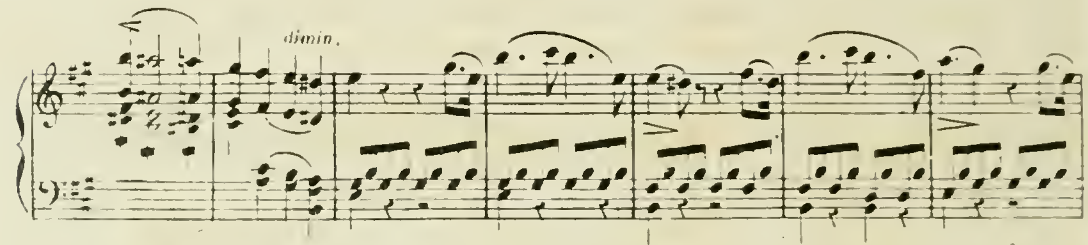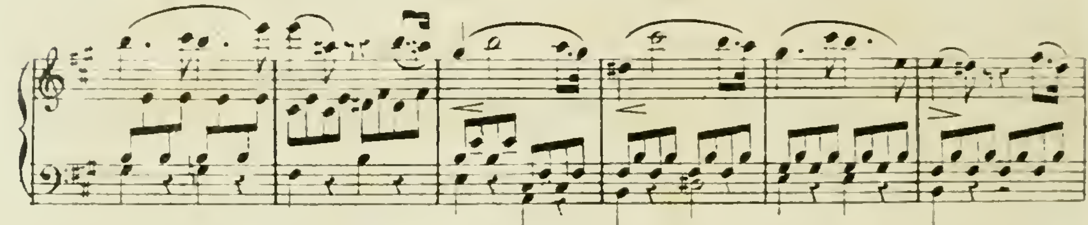








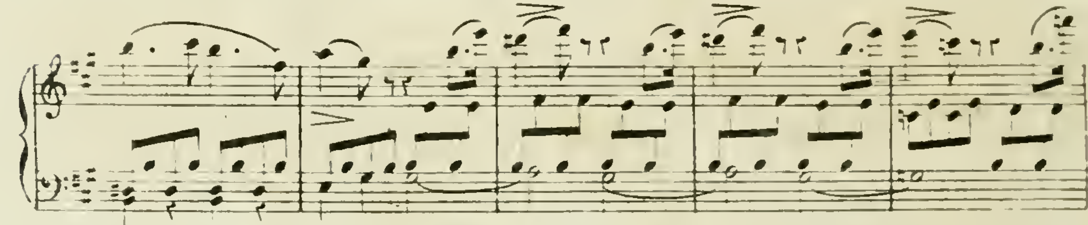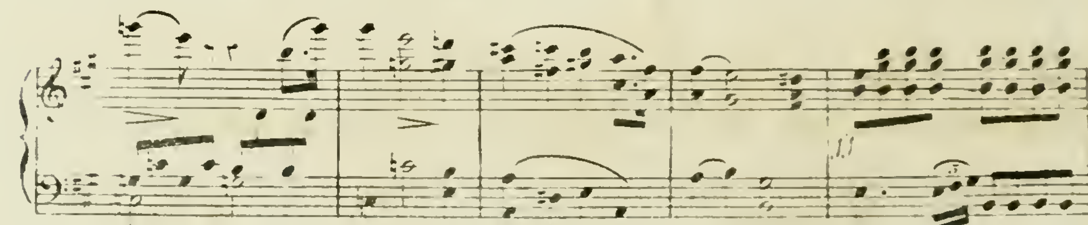



ff




dimin.






ff

p

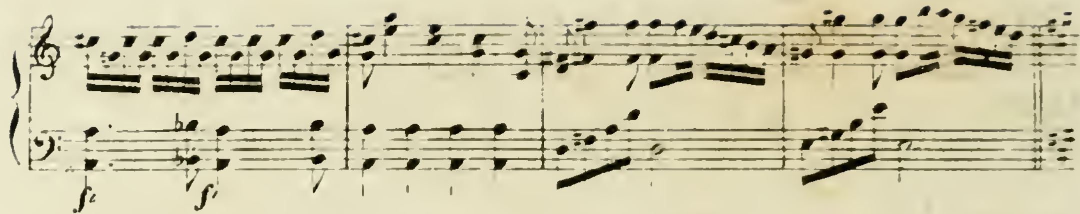
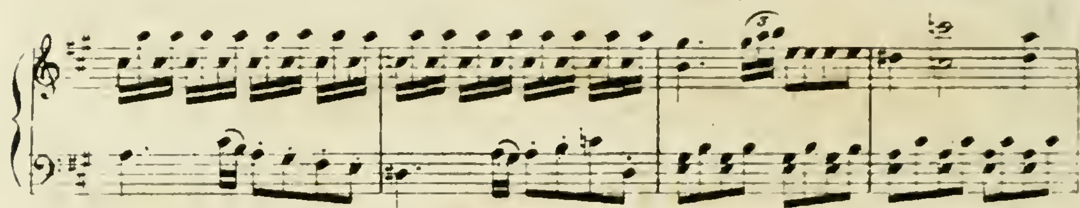
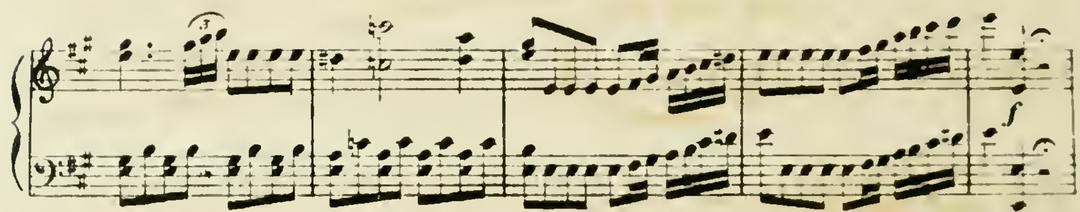
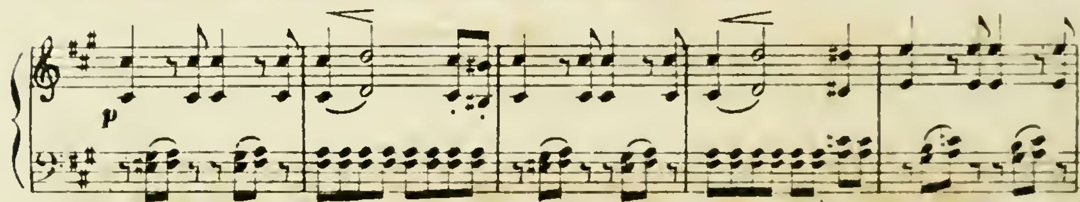
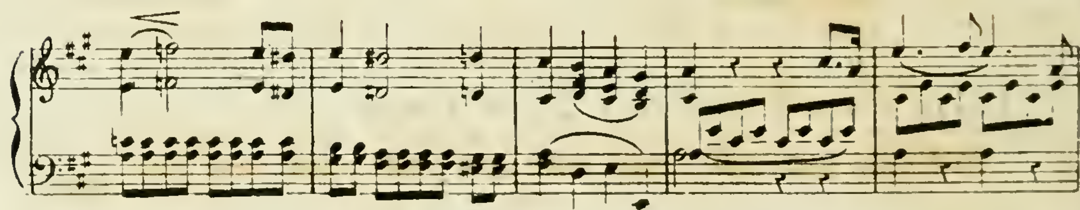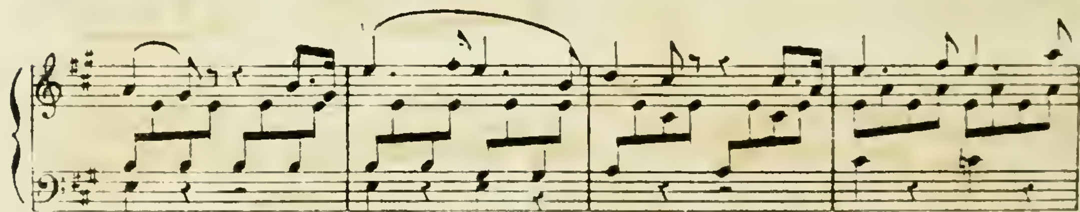
p
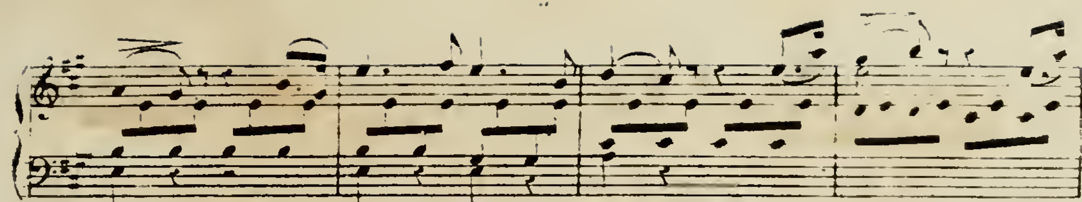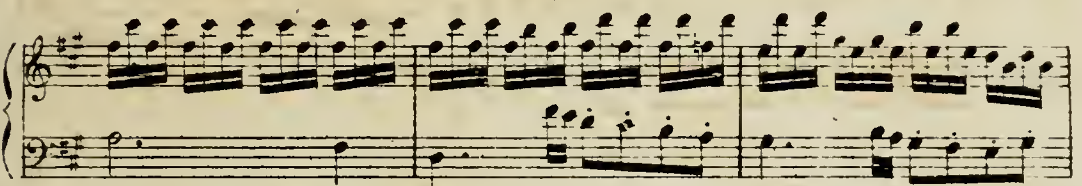
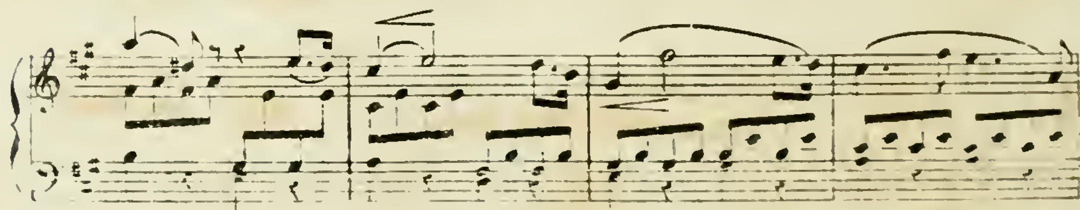
ff

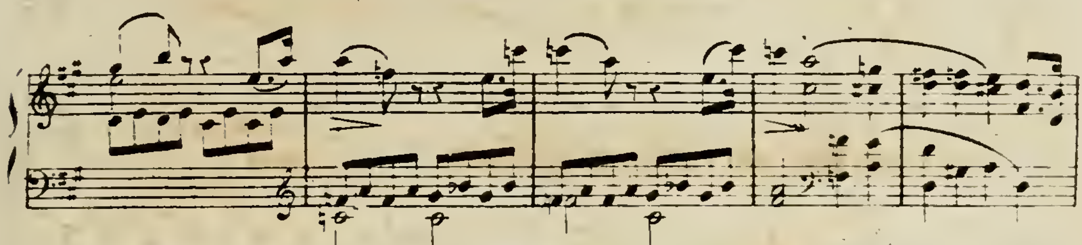
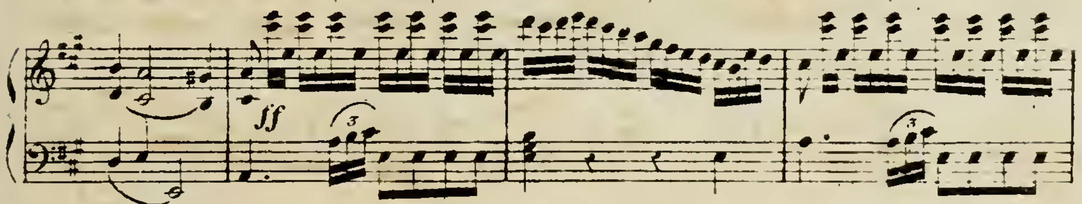
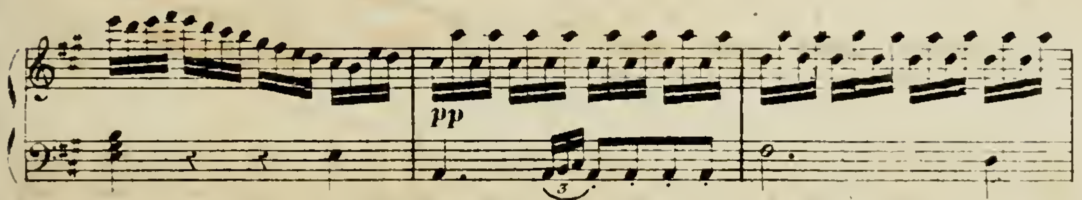
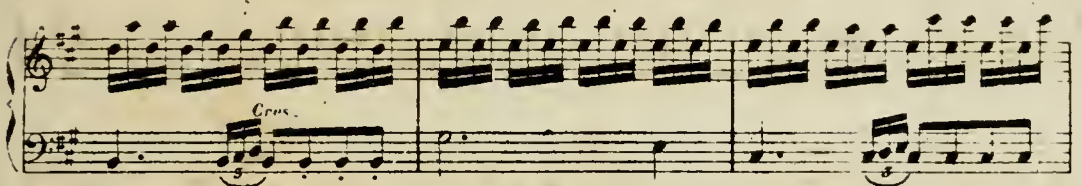
ff

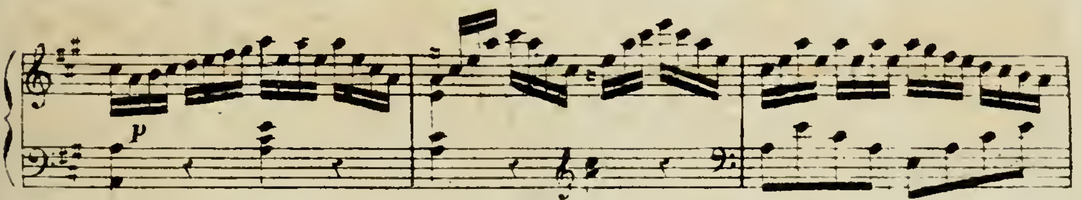
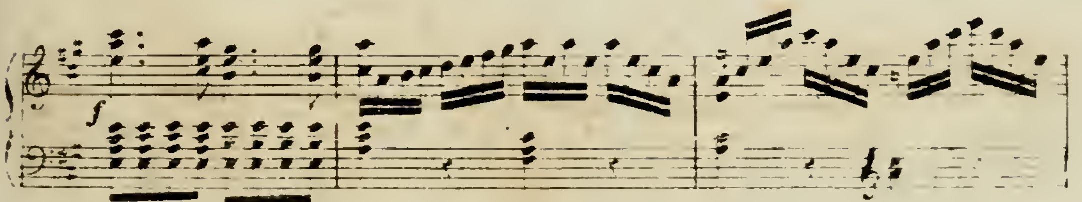
ff

f f






ff

pp

Cres.


p

f

loco

fz fz fz fz

fp p

f p p

Cres.

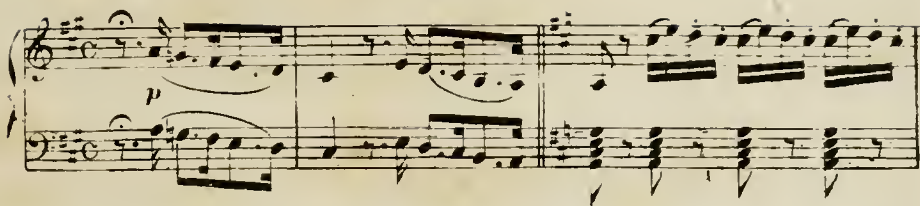
ff

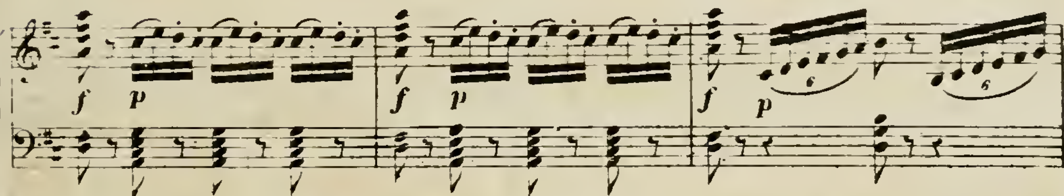
INTRODUCTION.

N°. 1.

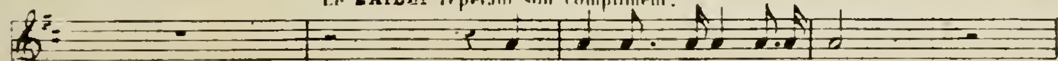
All.° moderato.

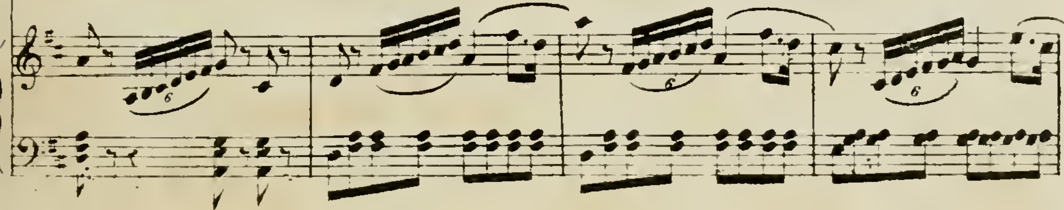
PIANO.





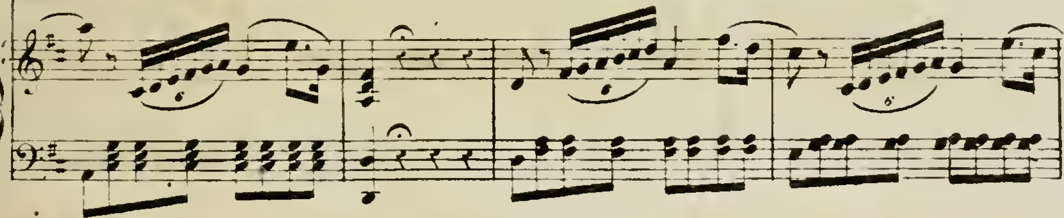
Le BAILLI répétant son compliment.



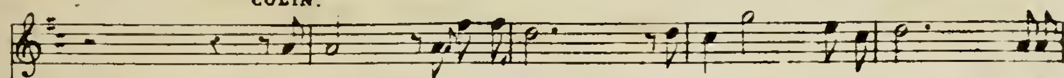


cherchant. il lit.
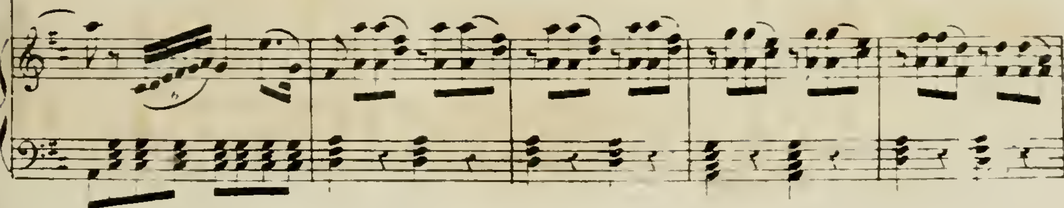




COLIN.







BABET.

vraiment Co_lin

rais plus content qu'un grand Roi ne l'est sur son trô_ne je serais plus con_

BLAISE *à part.*

comme ell' l'écoute genti_ment

f *p* *f* *p*

vraiment Co_lin

tent qu'un grand roi sur son trô_ne

comme ell' l'é_cou_te gen_ti_ment comme ell' l'écoute genti_

f *p* *f* *p* *p* *fp*

LE BAILLY.

ain.

ment comme ell' l'écou_te gen_ti_ment et_l' m'écoute moins bien la fri_pon_

f *fz* *fz* *p*

_si qu'A _ lex _ an_dre _ le _ grand à son en _ trée à Ba_by _

_ ne é _ coutez donc aus _ si mon com_pli _ ment é _

lo _ ne

_coutez donc aus _ si mon compli_ment é_cou_tez donc é_cou_tez mon compli _

Cres

BABET à BLAISE.

il ne fait pas de compli _ ment

COLIN à BLAISE.

je ne fais pas de compli _ ment je ne fais pas de com pli _

LE BAILLI.

oui je sau _ rai mon com _ pli _ ment oui je sau _

_ ment e_cou_tez donc mon compli _ ment

f *p* *f* *p* *f* *p*

il ne fait pas de compli - ment non, non, non, non, non, non, non,

ment non, non, non, non, non, non, non,

- rai mon compli - ment

é - coutez donc mon compli - ment

staccato

f *p* *f*

non il ne fait pas de compli - ment car il m'ai - me car il m'ai -

non je ne fais pas de compli - ment car je l'ai - me car je l'ai -

dol

é - coutez donc é - coutez donc

pp

me sin - cè - re - ment non non non non non non non non non, il ne fait pas de compli -

me sin - cè - re - ment non non non non non non non non non, je ne fais pas de compli -

je saurai mon compli - ment

é - coutez mon compli - ment

staccato.

cres. *f* *p*

ment car il m'ai _ _ me car il m'ai _ _ me sin _ cè _ re _

ment car je l'ai _ _ me car je l'ai _ _ me sin _ cè _ re

je sau_rai mon compli _

é_con_tez donc é_cou_tez donc é _ cou_tez mon compli _

pp

cres

ment non,non, non,non, il ne fait pas de com_pli _ ment non,non, non, non,

ment non,non, non,non, je ne fais pas de compli _ ment non,non, non, non,

ment oui, oui, oui, oui, je sau_rai bien mon compli _ ment oui, oui, oui,

ment voy_ez voy _ ez comme ell' l'écou_te gen_ti _ ment voyez voy_

fp fp f fp fp

il ne fait pas de compli _ ment car il m'ai _ _ me, sin _ cè _ re _

je ne fais pas de compli _ ment car je l'ai _ l'ai _ me sin _ cè _ re

oui je sau_rai bien mon compli_ment je sau _ rai bien mon com _ pli _

à BABET

ez comme ell' l'écou_te gen ti _ ment é _ cou _ tez donc mon com _ pli _

f ff

_ment

_ment

_ment

_ment monsieur l'bail_li pour votre niè_ce vous connais_

p

COLIN

monsieur l'bail_li pour votre

ain _ si qu'A_lex_an_dre _ le grand

sez vous con_nais_sez tout ma ten_dres_se monsieur l'bail_li

niè _ ce vous connais_sez tout' ma ten_dres _ se

à son en_trée à Ba _ by _ lône eh bien

occupé de son compliment

monsieur l'bail_li monsieur l'bail_li monsieur l'bail _ li dit' lui

pp

pour femme accordez moi Babet pour

je vous é_coute je vous é_

donc qu'ell' m'aim' s'il vous plaît dit' lui donc qu'ell' m'aim' s'il vous

femme accordez moi Babet

coute je dois me décider sans doute sans

plait

f *p* *f* *p*

BABET

Je ressens un secret effroi

eh bien dé_ci_dez vous pour moi dé_ci_dez vous pour moi

dou_te vous voulez donc que je vous

eh bien dé_ci_dez vous pour moi

f *p* cres. *fp* *fp*

je trem _ ble en ce mo_

as _ su _ ré_ment as _ su _ ré _

donne sur cet hy_ men mon sen_ti _ ment

as _ su _ ré_ment as _ su _ ré _

fp *f* *ff*

ment

dol

ment eh bien *ne pensant plus qu'à son compliment* ain _

Eh bien mes amis Ain _ si qu'A _ le _ xan_dre_le_grand

ment eh bien eh bien ain _ si qu'A _ lexan_dre_le_

p *p* *cres*

ain si qu'A _ le_xan_dre le grand quel tour_

si qu'A _ le_xan_ dre_le_ grand quel tour_ment quel tour_

i son en _ trée á Ba_bi _ lo ne oui je saurai mon compli _

grand quest ce qu'A _ le _ xan _ dre_ le _ grand quel tour_

f *p* *ff*

ment quel tour_ment mon oncle est tout en _ tier à son beau compli_

ment quel tour_ment ton oncle est tout en _ tier à son beau compli_

ment oui je sau_rai mon compli _ ment

ment quel tour_ment au dia - ble c'maudit compli_

p ff p

ment mon oncle est tout en _ tier à son beau com_pli _ ment com_

ment son oncle est tout en _ tier à son beau com_pli _ ment com_

dol. ain _ si qu'A_le_xan_dre _ le_

ment au dia_ble au dia _ ble c'maudit compli _ ment

ff

ment par_ler en ce mo _ ment com_ment par_ler en ce mo_

ment par_ler en ce mo_ ment com_ment par_ler en ce mo_

grand à son en _ trée à Ba_by - lô _ - ne oui

com_ m'ell' l'é_cou_te gen_ti _ ment com _ m'ell' l'é_cou_te gen_ti_

ff

dol.

ment quel tour_ment quel tour_ment mon oncle est tout en_

ment quel tour_ment quel tour_ment ton oncle est tout en_

oui je saurai bien mon compli_ment je saurai bien mon compli_ment

ment quel tour_ment quel tour_ment voy_

p ff p ff p

tier à son beau compli_ment mon oncle est tout en_tier à son beau compli_

tier à son beau compli_ment ton oncle est tout en_tier à son beau compli_

oui je saurai mon compli_ment oui oui je sau_rai bien mon com_pli_

ez voy_ez voy_ez voy_ez comm'elle é_cou_te gen_ti_

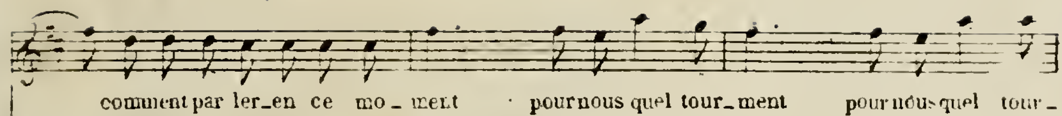
ment comment par_ler comment parler en ce mo_ment comment par_ler

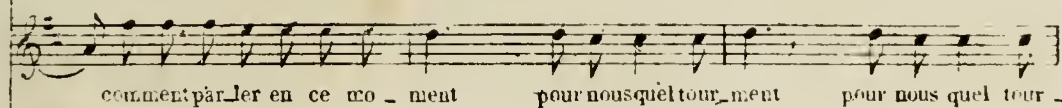
ment comment par_ler comment parler en ce mo_ment comment par_ler

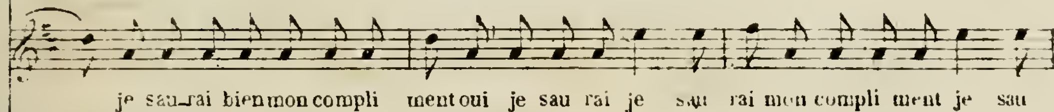
ment je saurai _je saurai _je saurai bien mon compli_ment je saurai je saurai

ment au dia_ble au dia_ble ce maudit compli_ment au dia_ble au

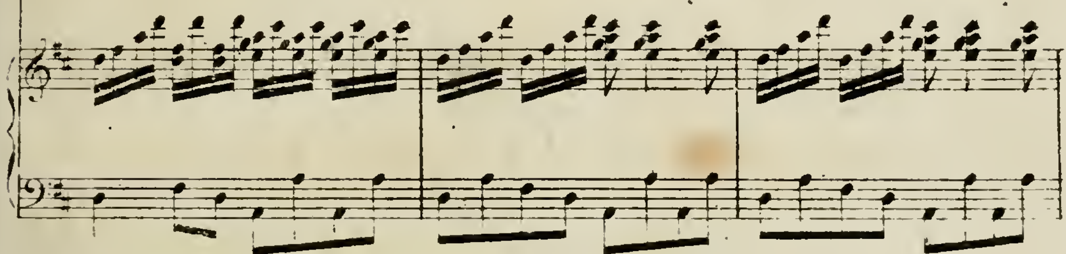
f

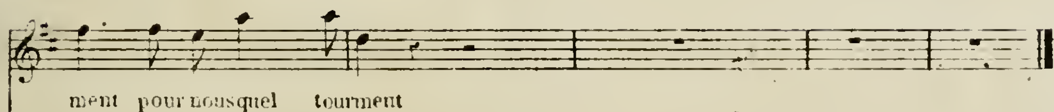

comment par ler_en ce mo _ ment pour nous quel tour_ment pour nous quel tour _


comment par_ler en ce mo _ ment pour nous quel tour_ment pour nous quel tour _


je sau_rai bien mon compli ment oui je sau rai je sau rai mon compli ment je sau


dia _ ble c'maudit compli _ ment pour moi quel tour_ment pour moi quel tour_
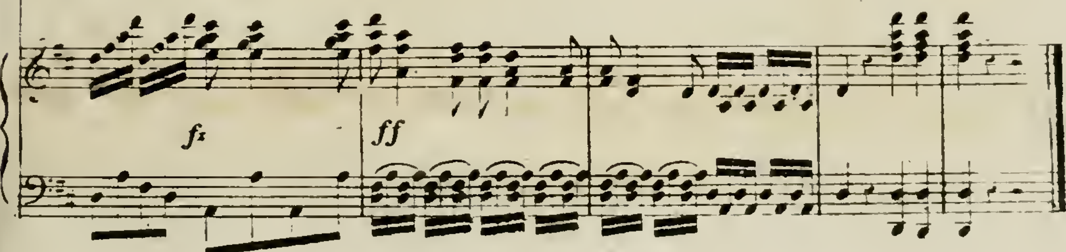



ment pour nous quel tourment


ment pour nous quel tourment


rai oui je sau rai mon com_pli_ment


ment pour moi quel tour_ment


fz
ff

LE BAILLI.

Dame, mes amis, écoutez donc; vous me prenez dans un mauvais moment pour me demander ma nièce; songez donc que notre nouveau seigneur, M. le marquis, de Lorman, arrive dans ce château, aujourd'hui ou demain au plus tard, qu'à tout moment il peut paraître, et que je ne sais pas encore le compliment que j'ai mis huit jours à composer, et que je dois lui déclamer à la tête des notables de l'endroit.

BLAISE.

Ah! je voudrais le connaître, ce seigneur!

COLIN.

Imbécille! comment le connaîtrais-tu, puisqu'il n'est jamais venu ici? est-ce que personne le connaît, dans ce village?

BLAISE à part.

Tant mieux! personne n'est plus avancé que moi.

LE BAILLI.

Outre ce compliment, qui m'occupe tout-à-fait, un autre motif m'oblige d'attendre, pour choisir entre vous, l'arrivée du nouveau seigneur. La ferme du château est vacante, et vous sentez bien, mes amis, que celui de vous deux à qui monseigneur l'accordera, aura un grand avantage sur l'autre, et acquerra de grands droits à la main de ma jolie petite Babet.

BABET.

Ah, mon oncle!....

LE BAILLI.

Paix, mam'zelle, paix: à votre âge l'amour est tout, vous saurez plus tard que l'argent est quelque chose. Mais tout cela me distrait de ma grande affaire. Je vais ailleurs répéter mon discours: suivez-moi, Babet.

COLIN, bas à Babet.

Et moi, Babet, je te suis, ne fut-ce que de loin.

LE BAILLI, en s'en allant.

« Ces vertus incomparables, qui ont déja » porté votre renommée jusqu'en ces climats, » nous font espérer le retour de l'âge d'or, » temps auquel.... temps auquel.... »

(*Il sort en déclamant, et suivi de Babet que suit Colin.*)

SCENE III

BLAISE, *seul.*

Ça va mal pour moi, du moins auprès de Babet. Oh, si j'avais la ferme! ça irait bien pour moi, dumoins auprès du Bailli; mais comment l'avoir, c'te ferme?... Si je pouvions prévenir le seigneur! si je pouvions lui parler le premier! Il peut arriver à tout moment. Je veux, tout aujourd'hui, tout demain, me mettre en embuscade à un quart de lieue du village, et là, lui sautant au collet, je dis poliment, il faudra bien qu'il me promette la ferme. Mais quel bruit!... une chaise de poste dans l'avenue! il n'en vient jamais ici.... elle entre dans la cour du château.....un monsieur en descend..... c'est le seigneur, c'est sûrement le nouveau seigneur! Oh! quelle bonne occasion! M. le bailli s'est retiré à l'écart pour apprendre son éloquence, Babet et Colin l'ont suivi, tout le monde est à son travail: il n'y a ici que moi qui vas parler au seigneur avant

tout le monde. Oh! queu bonheur! queu bonheur! Courons, courons: mais le voilà par ici; t'nous nous un moment à l'écart.

SCENE III.

BLAISE, FRONTIN.

FRONTIN, *qui arrive avec des boucles d'argent, des bas de soie blancs, une culotte noire, un chapeau bourgeois et une redingotte assez élégante et très-ample, qui cache sa veste de livrée.*

Il n'y a sûrement rien de prêt dans ce château; allons au village: c'est que j'ai une soif!

BLAISE *à part.*

Il est bien mis!

FRONTIN.

Quelle diable d'idée mon maître a-t-il eu de changer d'avis en route, d'aller faire une visite ailleurs, quand on l'attend ici, et de m'envoyer, avec tous ses effets, quatre jours avant lui! je serai fort mal jusqu'à son arrivée.

BLAISE *à part.*

Ces seigneurs ont un air distingué qu'on reconnaît tout de suite.

FRONTIN.

Ah! que je m'ennuie du métier de valet, et d'obéir toujours aux volontés d'un autre!

BLAISE, *l'abordant avec forces salutations.*

Monseigneur....

FRONTIN.

Qui, monseigneur?

BLAISE.

Ah! monseigneur....

FRONTIN, *à part.*

Comment! c'est à moi qu'il parle!

BLAISE.

Monseigneur, quel bonheur pour moi d'être le premier de vos vassaux qui puisse vous féliciter de votre arrivée dans cette terre! Monseigneur, ma joie est égale à mon allegresse... tous vos vassaux sont déjà pleins d'amour pour vous, et vous pouvez juger par moi de tout le village.

FRONTIN.

Oui, cela m'en donne une fort belle idée.

BLAISE.

Quelle tête ça va faire cheux nous, monseigneur! le Bailli va vous haranguer, les paysans vont vous chanter, et les plus jolies paysannes vous présenter des fleurs.

FRONTIN.

Vous dites qu'il y a ici de jolies paysannes?

BLAISE.

De très jolies. Le sang est superbe ici, les hommes sont bien, et les femmes encore mieux.

FRONTIN, *à part.*

Voilà un niais qui me donne diablement d'envie de faire le seigneur.

BLAISE.

Toutes nos jeunes filles, monseigneur, ont un desir de vous voir, de vous saluer, d'attirer peut-être un de vos regards! car elles sont coquettes, nos jeunes filles, autant qu'elles sont jolies.

FRONTIN, *à part et boutonnant encore plus sa redingote.*

Divertissons-nous un moment. (*Haut*). Comment vous nommez-vous?

BLAISE.

Blaise.

FRONTIN.

Vous êtes bien nommé.

BLAISE.

C'est vrai que le nom est agréable.

FRONTIN.

Blaise, je suis satisfait de votre empressement, et je vais vous le prouver. Le desir de voir mes vassaux m'a fait venir plus vîte et plutôt que je ne comptais: j'ai voulu précéder tous mes gens, aussi je m'apperçois que la route m'a un peu fatigué, et je me rafraichirais volontiers. Je parie qu'il n'y a rien ici?

BLAISE.

Pas encore monseigneur; mais ma maison est à deux pas, elle touche au château. Voulez vous de l'eau, du vin?

FRONTIN.

J'aime mieux l'eau; mais le vin est plus sain, et je daignerai en accepter.

BLAISE.

Je cours et je reviens. (*Il sort précipitamment.*)

FRONTIN, *seul.*

Je ne songeais à rien; c'est cet animal-là qui m'a donné cette mauvaise pensée, et je mets sur sa conscience tout ce qui peut en résulter; d'ailleurs, ce n'est que pour un moment, et pour lui seul, que je veux me livrer à cette folie.

BLAISE, *accourant avec une bouteille et un verre.*

Monseigneur, voilà un trésor. c'est une vieille bouteille qui a été donnée à feu mon père; on dit que c'est du Chan.... du Chan....

FRONTIN, *vivement.*

Du Chambertin.

BLAISE.

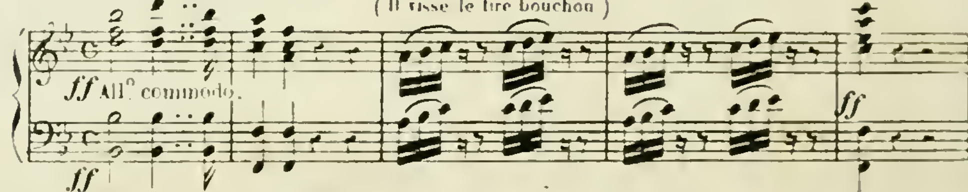
Du Chambertin, c'est ça.... elle a dix ans, à ce que je crois; c'est la seule que j'aie: si monseigneur veut en goûter?
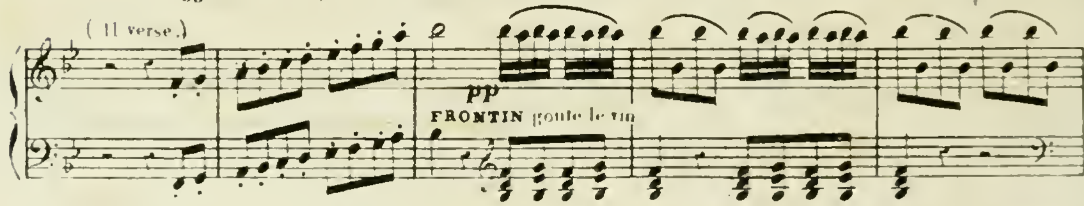
FRONTIN.
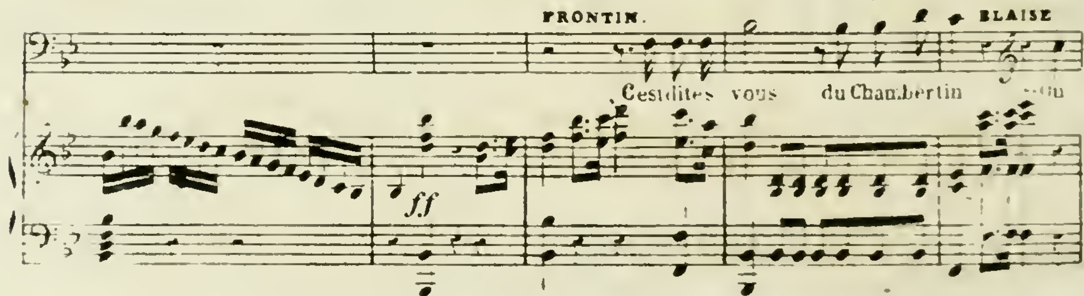
Sans doute, et vous saurez bientôt ce que c'est.... je suis connaisseur.

2

DUO.







dit que c'est du Chamdertin du Chamber _ tin

du Chamber _ tin oui vrai _ ment c'est de très bon

vin oui vraiment oui vrai _ ment c'est de très bon vin mais est _ ce bien est ce bien du Chamber

oh oui oh oui oh

tin est ce bien du Chamber _ tin j'en veux goûter en _ cor j'en veux goûter en

(Il boit un peu.)

cor pour en être cer _ tain pour en être cer _ tain

quoi ce n'est pas du Chamber-

non ce n'est pas du Chamber_tin

tin on m'a pour_tant bien dit la cho_se

non ce n'est pas du Chamber_tin je pas me trom

cres

per me tromper je sup_po_se voyons voy_ons recommencons en_cor pour ne pas

ê_tre dans mon tort pour ne pas ê_tre dans mon tort

Il goute avec attention.

pp

oui oui la cho _ se me parait

loco

n'est il pas vrai

su _ re chut oui oui dé_ci_dé

loco

ment je vousle ju _ re je vousle ju _ re vousavez là du cham _ ber -

fp fp suivez cres

ah j'en etais bien cer _ tain j'en etais biencer _ tain j'en étais bien cer _

_tin mainte _ nant maintenant j'en suis cer _ tain mainte-

ff

tain j'en é_tais bien cer _ tain

nant main te_nant j'en sais cer _ tain vous a_vez là d'ex cel_lent vin vous a_vez là d'ex cel_lent

fp *fp*

ah vraiment vrai_ment j'en suis bien cer _ tain

vin vraiment vrai_ment j'en suis bien cer _ tain vous a_vez la d'ex cel_lent

f *fp*

ah vraiment vrai_ment j'en suis bien cer _

vin vous a_vez là d'ex cel_lent vin vraiment vrai_ment j'en suis bien cer _

ff

tain j'en é_tais bien certain j'en é_tais bien cer_tain

tain oui j'en suis certain oui j'en suis cer_tain je suis sûr à pré_

f *ff* *p*

sent du nom de vo_tre vin je veuxquevoussoy_ez aus_si sûr de son

(à part)

mais ceci devient gra _ vemais ceci devientgra_ve ceSeigneursingu_

â _ ge jen'aiplus soif mais il n'est rien à quoi pour o _ bli_

(à Frontin avec surprise)

lier épuiserait ma cave envoulant l'essay_ er mais ce_ci devientgra_ve mais

dolce

ger mabon_té ne m'en_ga _ _ _ ge vous di_tes donc vous di_tes

ff

on dit qu'il a dix ans il a dix ans

(il achève son verre)

donc qu'il a dix ans il a dix ans c'est un

pp

vin des plus excel_lens c'est un vin c'est un vin des plus excel lens ê_tes vous sûr ê tes vous sûr qu'il a dix

f

(parlé)

oh oui oui oui oh bien sûr

ans ê tes vous sûr qu'il a dix ans j'en veux goûter encor j'en veux goûter en_

ff

cor et sans perdre de tems et sans perdre de tems

ff

quoi ce vin la n'a pas dix

non non non ce vin la n'a pas dix ans

ans on m'a pour _ tant bien dit la cho _ se

non ce vin l'an'a pas dix ans je puis me trom _

p sempre

per me tromper je sup _ po _ se voyons vo _ yons exa_minons en _ cor pour ne pas

ê _ tre dans mon tort pour ne pas ê _ tre dans mon tort

(Il tend son verre)

(Blaise verse ce qui reste dans la bouteille)

oui

j'en suis cer _ tain

oui il a dix ans chut!

ah vrai _

il en a dou _ ze! il en a

f

ment j'en é _ tais bien cer _ tain oui vraiment oui vrai _ ment j'en é _ tais bien cer _

dou _ ze je vous ju _ re main_te _ nant main_te_nant j'en suis cer _

f

tain

tain vous a_vez là d'excellent vin vous a _ vez là d'ex_cel_lent vin d'ex_cel_lent vin d'ex_cel_lent

sf p cresc.

oh vraiment vrai_ment j'en suis bien cer _ tain

dolce en crescendo.

vin vraiment vrai_ment c'est d'excel _ lent vin vous a_vez là d'excel_lent

ff *f>*

oh vraiment vrai_

vin vous a_vez là d'ex_cel _ lent vin vous a _ vez là d'ex_cel_lent vin vraiment vrai_

p *cres.*

ment j'en suis bien cer _ tain j'en suis bien cer _ tain

ment c'est d'ex_cel _ lent vin c'est d'excel _ lent vin des_dé_

Récit.

(59) (*En tendant son verre*) (*Voyant qu'il n'y a plus de vin*)

merci je vous le ju_re je vous le ju_re c'est.... c'est.... ou du moins c'é_

ff

Allegro.

ah oui c'é_tait du Chamber_tin j'en é_tais bien cer_tain ah oui c'é_

tait du Chamber_tin oui c'é_tait du Chamber_tin

pp f p cres. ff f p

tait du Chamber_tin j'en é_tais bien cer_tain

oui c'é_tait du Chamber_tin vous aviez là d'excel_lent

cres. ff

oui j'avais là d'excellent vin

vin d'excellent vin d'excellent vin.

FRONTIN.

Non, réflexion faite, je n'accepterai rien davantage; c'est inutile de me presser.

BLAISE, *à part*.

Tiens! il croit que je lui offre encore quelque chose.

FRONTIN, *à part*.

Je ne sais, je sens en mes veines une douce chaleur, une noble flamme. Le rôle que je joue ici est fort doux; pourquoi donc le finirai je sitôt? Va je suis le seigneur.

BLAISE, *à part*.

Il a l'air de bonne humeur, il rit tout seul; profitons de ce que j'avons fait pour lui. (*Haut*). Monseigneur....

FRONTIN.

Qu'est-ce que c'est?

BLAISE.

Puisque j'ai eu le bonheur de vous rencontrer le premier, oserai-je vous demander votre protection, à l'effet d'epouser Babet.

FRONTIN.

Qu'est-ce que c'est que Babet?

BLAISE.

C'est la plus jolie fille du village, monseigneur; c'est la nièce du bailli, qui hesite, pour la marier, entre moi et un mauvais sujet nommé Colin. Vous pouvez le décider en ma faveur, d'abord en lui parlant pour moi, et puis en me donnant la ferme du chateau, qui est à louer.

FRONTIN.

Ah, j'ai une ferme à louer?

BLAISE.

Oh! mon dieu, oui, monseigneur, et une belle ferme encore. Accordez-moi votre ferme, monseigneur, afin que j'obtienne Babet.

FRONTIN.

Tout ceci mérite réflexion; Babet, la ferme.... (*A part*). Le seigneur, surtout; (*Haut*) Laissez-moi méditer sur ces objets; cependant je m'interesse à vous; oui, il est possible que je vous fasse avoir Babet. Allez, allez.

BLAISE.

Il me l'a promise; je cours dire à tout le monde que le seigneur est arrivé, et qu'il m'a promis Babet. Ah! quel plaisir! Adieu, monseigneur.

(*Il sort*).

SCENE IV.

FRONTIN, *seul*.

Monseigneur!... c'est toujours agréable à s'entendre dire. Ah ça, réflechissons un peu, ceci en vaut la peine. Continuerai-je la plaisanterie que cet imbécille de Blaise à commencée? Mon maître est allé voir une jeune dame de sa connaissance; elle est jolie, elle ne lui déplait pas; il s'est décidé à rester quatre jours chez elle, il en restera peut-être huit. Pendant ce temps-là, moi, qui arrive avec une malle pleine de ses effets, je pourrais prendre un de ses habits, jouer son rôle, recuillir les honneurs les honneur, les bénéfices.... Oui, cette aventure peut commencer assez gaîment; reste à savoir si elle finira de même. Oh! mon maître est un homme d'esprit, et il entend bien la plaisanterie toutes les fois qu'il ne se met pas en colère. Il est vrai qu'il s'y met souvent.... Bah! j'irai au-devant de lui, et je le previendrai de la petite espieglerie que je vais me permettre: d'ailleurs, quand je lui ai demandé ce que je ferais ici en son absence, il m'a dit: fais ce que tu voudras; eh bien! il me prend envie de faire le maître;

il y a si longtemps que j'obéis, que je saurai, parbleu, commander tout comme un autre.

3.

AIR.

Largo (*Nota. On a gravé cet air sur la clé de Sol quoique chanté par Frontin parce qu'il est haut et peut être chanté par un Tenor.*)

FRONTIN.

PIANO.

Paix Paix

taisez vous taisez vous taisez vous il faut qu'à mon as_pect il faut qu'à mon as_pect cha_cun soit péné_tré d'amour et de respect taisez vous taisez vous à cet air no_ble et plein de grâ_ce à cet air no_ble et plein de

f f fp fp fp fp fp fp ff ff

grà _ ce qui va douter de ma gran_deur qui va douter de ma gran_deur qui va doû_

p fp f p f p f p f

ter qui va douter de ma gran_deur qui va dou_ter qui va douter de ma gran_

deur non je ne fais que reprendre ma pla _ ce non je ne

fais que repren_dre ma pla _ ce en faisant i _ ci le sei_

gneur en fai_sant i _ ci le sei _ gneur non, non, non, je ne fais que repren_dre ma

place en fai_sant i_ci le sei _ gneur non,non, je ne fais que repren - dre ma

place en fai_sant i_ci le sei_gneur en faisant i_ci le sei_

fp *fp* *fp* *fp*

gneur en faisant i_ci le sei_gneur en faisant i_ci le sei_

fp *fp* *fp* *fp* cres

All° vivace

gneur

ff

C'en est fait, c'en est fait oui je dé ploi_e cet é_

ff *ff* *fp* *fp*

clat cet é_clat qui doit fi_nir et qui importe en ce lieu livrons

fp *cres.* *ff* *fp* *fp*

lento.

nous à la joi_e sans son_ger à l'a_ve_nir

tr

All.tto con moto.

un seul jour je se_rai maî_tre un seul jour je se_rai maî_tre il faut

pp

ralentissez.

bien le recon_naî_tre un seul jour je se_rai maî_tre mais en tout même en a_

gaiment.

mour c'est beaucoup d'a_voir un jour c'est beau_coup d'a_voir un

p

jour c'est beaucoup d'avoir un jour c'est beaucoup d'avoir un

fp *pp*

jour mais en tout même en amour c'est beaucoup d'avoir un

fp *fp* *f*

jour que de plai_

fz *f* *ff*

sirs que de plaisirs combien de scènes pasto_

ff *p*

rales combien de scènes pastorales ici j'entends partout

di _ re le bonSei _ gneur lebon Sei_gneur mais c'est sur

tout de mes vas _ sa _ _ les que je soi gne

rai que je soi _ gne_rai le bon_heur i _ ci j'entends partout

ff

di _ re le bonSeigneur le bon Seigneur le bon Seigneur le bon Seigneur

ff *ff*

Ad libitum.

mais pour un jour pour un seul jour un seul jour je serai

f *f* *pp*

maî _ tre un seul jour je serai maî _ tre il faut bien le recon_naî _ tre un seul

jour je serai maî _ tre mais en tout _ même en a_mour c'est beaucoup d'avoir un

ralentissez. *gaîment*

p

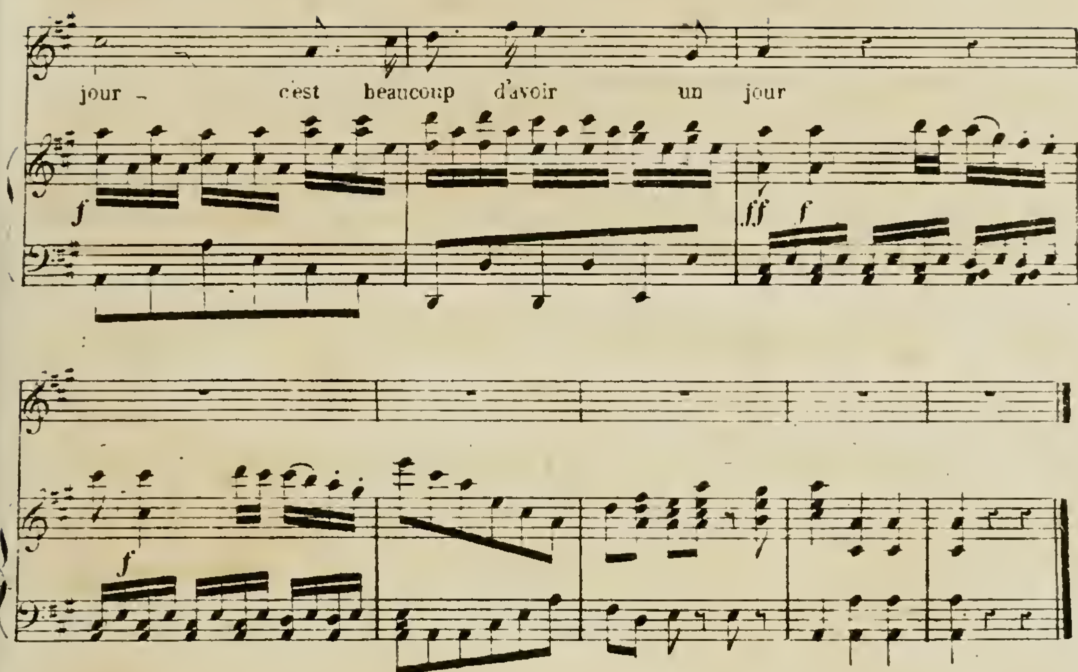
jour c'est beau_coup d'avoir un jour c'est beau _ coup d'a_voir un

fp *fp*

jour c'est beau coup d'avoir un jour mais en

tout même en a _ mour c'est beau _ coup d'a_voir un

fp *fp* *ff*



Mais je n'ai pas de temps à perdre pour prendre l'habit de mon nouvel état

(*Il s'éloigne.*)

SCENE V.

FRONTIN, BABET.

BABET *l'arrêtant.*

Monseigneur, monseigneur!

FRONTIN.

Quoi donc?

BABET.

N'êtes-vous pas notre nouveau seigneur?

FRONTIN.

J'en conviens. (*a part*) J'ai là une fort jolie vassale.

BABET.

Monseigneur, je m'appelle Babet.

FRONTIN.

Babet! oui. l'on m'a déjà parlé de vous.

BABET.

Oh! mon Dieu. oui, monseigneur, ce vilain Blaise; il dit que vous lui avez promis la ferme et ma main.

FRONTIN.

Pas tout à fait: mais il est vrai que je lui veux du bien.

BABET.

Ah, monseigneur! si Blaise vous avait dit tant seulement la moitié de ce qu'il m'a dit, vous sauriez qu'il n'est pas aimable dutout; Colin est bien plus doux, bien plus spirituel, bien plus gentil. Ah, monseigneur! je vous en supplie, protégez Colin.

FRONTIN.

Je vois qu'il a déjà une fort jolie protection, et il me semble qu'il ne vous déplait pas... vous rougissez....

BABET.

Moi, monseigneur?

FRONTIN.

Ne vous en défendez pas: une fille qui rougit est comme la rose qui..... (*à part*) Si je veux faire de l'esprit, je vais devenir une bête. (*Haut*). Ce qu'il y a de sûr. Babet, c'est que vous êtes charmante ...... Dites-moi donc, comme je suis tout nouveau ici, donnez-moi quelques détails sur les privilèges de ma terre, et sur les droits du seigneur.

BABET

Volontiers, monseigneur.

4.

COUPLETS.

Andante.

BABET 1.er Couplet.

Oh vous avez des droits su_

BABET 2.me Couplet

At_ten_dez j'oubli_ais en_

PIANO.

pp

pp

per - bes comme sei_gneur de ce can_ton vous a_vez les premières

co - re tout rend hom_ma_ge à vo - tre rang même à l'église on vous ho_

ger _ bes quand vient le jour de la mois_son ar_ri_vez vous on vous pré_

no - re et vous a - vez le pre_mier banc pour si_gne de vo - tre puis_

sen _ te a_vec pom _ pe le vin d'hon _ neur puis le bail_li vous compli _

san _ ce vous ê_tes marguiller d'hon _ neur quelquefois même on vous en _

men _ te c'est un bien beau droit du sei_gneur oui le bail_li vous compli _

cen _ se c'est un bien beau droit du sei_gneur quelquefois même on vous en _

men _ te c'est un bien beau droit du sei _ gneur oui. le bail _ li vous compli _

cen _ se c'est un bien beau droit du sei _ gneur oui quel_que_fois on vous en _

mente le bail_li vous compli_mente ah! le jo _ li droit le jo _ li droit du sei_gneur.

cense quelquefois on vous en _ cense ah! le jo _ li droit le jo _ li droit du sei_gneur.

3e Couplet. FRONTIN

Oui c'est un brillant avan_ta_ge on me rend là ce qu'on me

pp

doit mais les seigneurs de ce vil_la_ge n'ont ils pas encor quelque droit.

BABET

Je ne

sais.

FRONTIN.

Cherchez bien ma chè_re je tiens aux droits de ma gran_deur

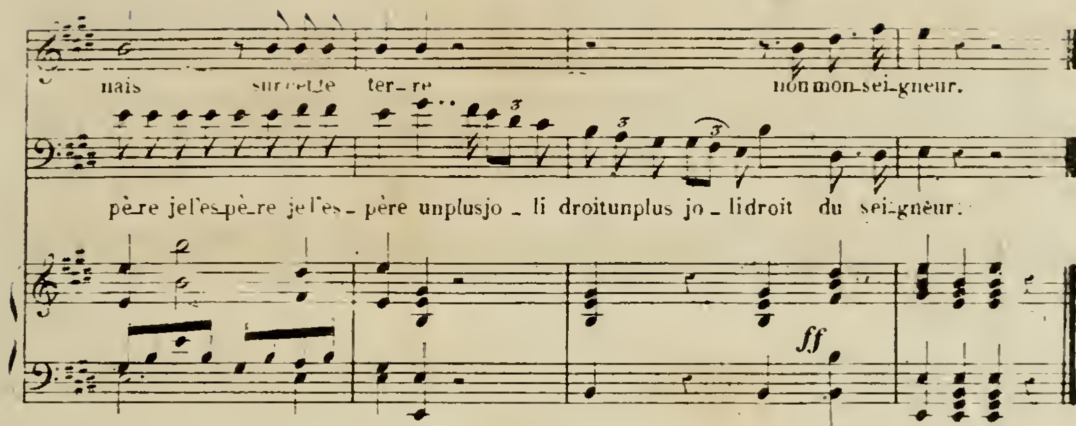
BABET.

Je ne connais sur cet_te ter_re au_cun autre droit du sei_gneur

je ne connais sur cet_te ter_re au_cun au_tre droit du sei_gneur

Je ne con_

je ferai va_loir je l'es_pè_re un plus jo_li droit du sei_gneur je ferai va_loir je l'es



BABET.

Monseigneur vous avez l'air d'avoir de bien bonnes intentions pour moi; je vous en prie, donnez-moi Colin.

FRONTIN.

J'y penserai, et je peserai dans ma sagesse le mérite des deux concurrens. Je vais entrer au château pour prendre un habit plus convenable.

BABET.

Mon oncle le bailli, Colin, tout le village va vous suivre bientôt dans vos appartements.

FRONTIN.

Non, dites à votre oncle que c'est dans cette salle de verdure que je reviendrai recevoir les premiers hommages de mes paysans. Qu'on m'attende ici, je ne tarderai pas a y reparaitre. Adieu, petite, continuez à mériter ma bienveillance.

(Il sort d'un air de seigneur

SCÈNE VI.

BABET, *seule.*

Il ne m'a rien promis: mais j'ai cru voir dans ses yeux de l'intérêt pour moi. Espérons; ah! que c'est donc joli d'espérer! c'est presque aussi doux que de plaire. Je plais à Colin, je l'épouserai, nous serons heureux, et tout cela, grâce à ce bon seigneur. Que je lui trouve l'air aimable, l'air noble, l'air vertueux, l'air.... je lui trouve toutes les qualités possibles, s'il me fait épouser Colin.

SCENE VII.

BABET, LE BAILLI, BLAISE, COLIN, *Villageois Villageoises.*

LE BAILLI, *à Blaise.*

Comment dis-tu, il est arrivé?

BLAISE.

Et oui, vous dis-je; il y a un quart d'heure que je vous cherche pour vous le dire.

LE BAILLI.

C'est que j'étais à étudier mon discours: o mon Dieu! je ne le sais pas; c'est affreux. Allons, mes amis, force bouquets, force chansons, et montons chez monseigneur.

BABET.

Monseigneur m'a priée de dire qu'on l'attendit ici.

LE BAILLI.

Ah il a prié qu'on l'attendit ici! allons, en ce cas-là, arrangez-vous tous d'une manière pittoresque; vous là, vous ici, vous comme cela, toi de cette manière; surtout ayez l'air charmés, émus, et même attendris, si vous pouvez.

COLIN.

Monsieur le marquis ne se fait pas attendre, le voilà justement qui arrive

BLAISE.

Ah, mon Dieu! comme il est beau!

SCENE VIII.

Les mêmes, FRONTIN, *qui a un très bel habit de maître.*

LE BAILLI, *aux villageois qui sont rangés du côté opposé au chateau; les notables sont en avant*

Allons, mes amis, de la voix, de cette belle voix que vous donnez au lutrin

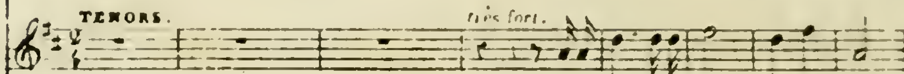
Allegro.

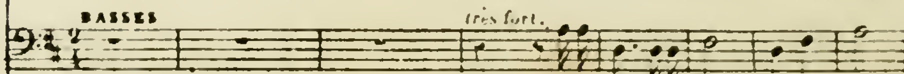
CHOEUR.
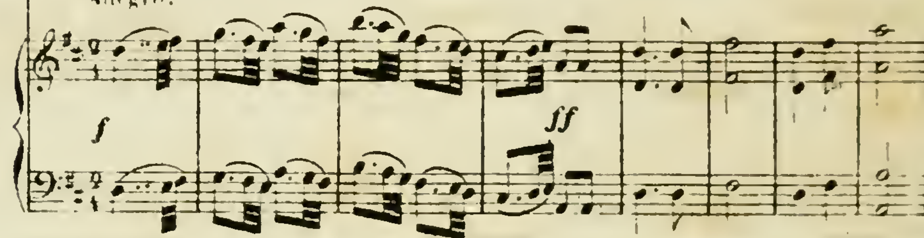
CHOEUR DES VILLAGEOIS.
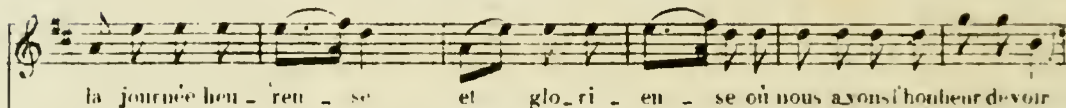


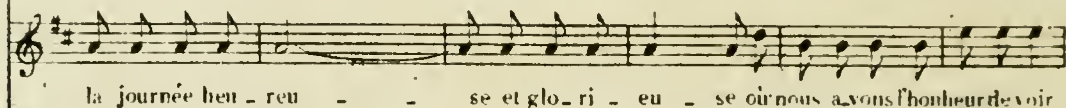


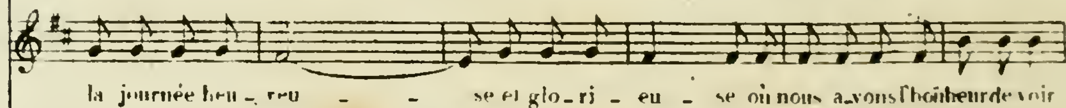


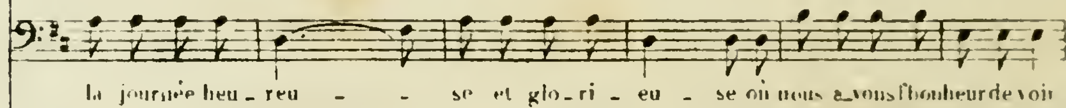


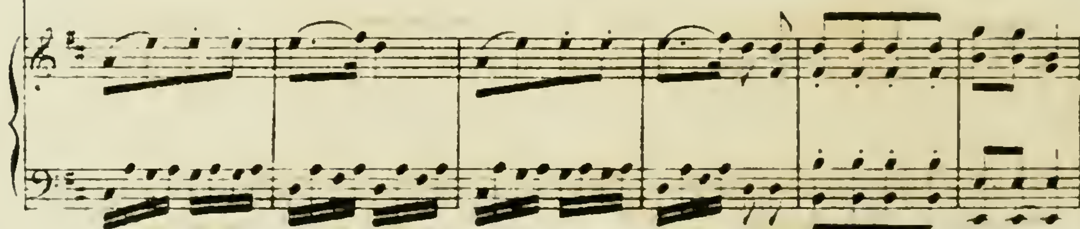












not' nouveau Sei_gneur où nous a_vons l'bon_heur de voir not' nou_veau Sei -

not' nouveau Sei_gneur où nous a_vons l'bon_heur de voir not' nou_veau Sei -

not' nouveau Sei_gneur où nous a_vons l'bon_heur de voir not' nou_veau Sei -

not' nouveau Sei_gneur où nous a_vons l'bon_heur de voir not' nou_veau Sei -

doux et détaché.

gneur où nous a_vons l'bon_heur de voir not' nouveau Sei_gneur où

gneur où nous a_vons l'bon_heur de voir not' nouveau Sei_gneur où

gneur où nous a_vons l'bon_heur de voir not' nouveau Sei_gneur où

gneur où nous a_vons l'bon_heur de voir not' nouveau Sei_gneur où

p

fort.

nous a_vons l'hon_heur de voir not'nouveau Sei_gneur cé_lé_brons mon_sei_

fort.

nous a_vons l'hon_heur de voir not'nouveau Sei_gneur cé_lé_brons mon_sei_

fort.

nous a_vons l'hon_heur de voir not'nouveau Sei_gneur cé_lé_brons mon_sei_

fort.

nous a_vons l'hon_heur de voir not'nouveau Sei_gneur cé_lé_brons mon_sei_

ff

gneur célébrons mon_seigneur célébrons mon_seigneur.

gneur célébrons mon_seigneur célébrons mon_seigneur.

gneur célébrons mon_seigneur célébrons mon_seigneur.

gneur célébrons mon_seigneur célébrons mon_seigneur.

ff

FRONTIN.

Bien, mes amis, bien.

LE BAILLI.

Monseigneur, je conviens que ces vers là sont jolis, et que c'est moi qui les ai faits; mais, d'ailleurs, je suis au désespoir.

FRONTIN.

Comment! et pourquoi donc, bailli?

LE BAILLI.

Monseigneur, je ne vous attendais que demain; je m'étais préparé à célébrer vos vertus.

FRONTIN.

Mes vertus!... oh! vous êtes bien bon.

LE BAILLI.

Votre mérite...

FRONTIN.

Est peu de chose.

LE BAILLI.

Votre rang....

FRONTIN.

Mon rang, il ne faut pas parler de ça.

LE BAILLI.

Oui, la naissance n'est qu'un jeu du hasard; mais convenez, monseigneur, que le hasard vous a bien servi: aussi j'avais préparé de très belles pensées sur cela, mais par malheur je ne sais pas encore mon compliment.

FRONTIN.

On ne m'a pas fait beaucoup de complimens dans ma vie, et j'aurais été charmé d'entendre le vôtre, mais vous me le direz demain, bailli; demain ce sera ma réception solennelle: aujourd'hui vous voyez que, dépouillant ma grandeur, je viens, et sans attendre mes gens, me mêler familièrement avec mes vassaux.

BLAISE.

Oh! oui, nous avons un seigneur très affable.

FRONTIN.

Affable! oh! tout à fait.... ce sont donc là mes vassaux?

LE BAILLI.

Oui, monseigneur: et d'abord j'ai l'honneur de vous présenter le corps des notables.

(*Les notables s'avancent*).

FRONTIN.

Je suis charmé de les voir... ils ont tous des physionomies solides... des faces d'honnêtes gens Ah ça, voilà mes vassaux, c'est bien, mais voyons donc un peu mes vassales, elles sont jolies.

BLAISE.

Monseigneur, voici Babet

BABET.

Monseigneur, voici Colin

FRONTIN.

Ah, ah! c'est là Colin?

COLIN.

Oui, monseigneur, pour vous servir.

FRONTIN.

Il est bien (*à part*) Beaucoup trop bien (*haut*) Dites-moi donc bailli. Blaise m'a parlé de son amour pour Babet.

LE BAILLI.

Oui, monseigneur; Blaise et Colin se la disputent, ainsi que la ferme que vous avez à donner, et il m'est avis qu'il faut que les deux affaires se fassent ensemble.

FRONTIN, *qui lorgne toujours Babet*.

Eh bien! à la bonne heure; je suis assez porté pour Blaise.

BABET.

Ah! monseigneur et Colin?

FRONTIN.

Ecoutez donc, ma chère amie, c'est Blaise qui m'a parlé le premier; il m'a l'air d'un brave garçon, et je ne vois pas pourquoi.... au reste, nous en reparlerons.

COLIN. (*à part*)

Oh! ciel!

En effet, il est gentil, ce Blaise (*Il le caresse.*)

FRONTIN.

Je suis content de vous, bailli, et de tous mes villageois, et, pour le prouver, je veux donner aujourd'hui à dîner ici aux principaux de l'endroit (*Les notables saluent.*) Il est vrai qu'il ne me manque guère que le dîner et les gens pour le servir.

LE BAILLI.

Rien ne vous manque, monseigneur. Puisque vous voulez bien nous faire cet honneur, on trouvera à la ferme et au besoin dans le village, dequoi composer un fort bon dîner; nos deux ou trois meilleures ménagères vont l'arranger, et tous les garçons du village se disputeront l'honneur de vous servir Dans une heure tout peut être prêt.

FRONTIN.

Fort bien, bailli, je suis très satisfait de ces dispositions. Pendant que je vais voir mes jardins, courez donner les ordres nécessaires; mais que tout soit bien, entendez-vous? tout ce qu'on pourra trouver de mieux, des perdrix, des lièvres, des cailles, des faisans, tout cela ne me coûte rien.

(Il s'éloigne un peu.)

LE BAILLI.

Quelle générosité!

(Le Bailli, tous les villageois, hors Colin et Babet, reconduisent Frontin en chantant à tue tête.

CHOEUR.

Célébrons la journée heureuse
Et glorieuse
Où nous avons le bonheur
De voir notre nouveau Seigneur.

(Frontin sort par le côté du château; le Bailli et les villageois par le côté opposé.)

SCENE IX.

BABET, COLIN.

BABET.

Ah! mon Dieu! mon Dieu.

COLIN.

Allons, le nouveau Seigneur est contre moi, je suis perdu!

BABET.

Qui l'aurait dit!

COLIN.

S'occupe qui voudra de cette fête

BABET.

C'est bien perfide à ce seigneur, après ce qu'il m'avait dit

COLIN.

Il me déplaît, ce seigneur

BABET.

Oui, d'abord il m'avait paru très bien; mais depuis que je sais qu'il est pour Blaise, je le trouve presque aussi vilain que lui. il n'a pas l'air noble dutout, et je l'aurais jamais pris pour un seigneur

SCENE X.

LE MARQUIS, COLIN, BABET, *qui sont très occupés l'un de l'autre.*

LE MARQUIS, *sans les voir et sans être entendu.*

Toutes les mésaventures à la fois! Cette duchesse absente de chez elle; et quand je veux revenir chez moi, ma voiture qui se brise en mille pièces à une lieue d'ici! J'espère que Frontin aura eté plus heureux; il sera arrivé ici dans une bonne chaise, et moi j'arrive à pied, et dans le plus modeste incognito. Voilà, pour un nouveau seigneur, une belle façon de faire son entrée... Ah! j'aperçois des paysans; ils ont l'air bien préoccupés *(Il s'approche)*.

BABET, *à Colin.*

Quel est ce Monsieur?

LE MARQUIS.

Dites-moi, je vous prie, il est surement arrivé ici quelqu'un?

COLIN, *tristement.*

Oui, Monsieur, le seigneur est arrivé

LE MARQUIS

Le seigneur?

BABET.

Oui, monsieur

LE MARQUIS.

Vous dites que le seigneur de ce village est arrivé?

COLIN.

Oh, mon Dieu, oui! et je voudrais qu'il fût déjà parti

LE MARQUIS, *à part.*

Ce seigneur là ne serait-il pas Frontin? *(haut)* Et pourquoi lui en voulez vous donc tant?

BABET.

Pardi, c'est tout simple: nous l'accueillons de notre mieux; nous faisons tout notre possible pour avoir l'air charmés de voir un homme que nous n'avons jamais vu; il reçoit tout ça avec complaisance; et puis v'là déjà que, malgré l'espérance qu'il m'avait donnée, il veut me faire quitter Colin que j'aime, pour Blaise que je n'aime pas dutout

LE MARQUIS.

Ah! il veut cela?

COLIN.

Oh! mon Dieu, oui; et parce qu'il a la ferme du château à donner, il l'a presque promise à Blaise, et il a parlé en sa faveur au bailli, qui est l'oncle de ma Babet, et qui est tout à fait pour Blaise.

Ah! mon Dieu, je suis au désespoir!

LE MARQUIS. (*à part*)

J'apprends là des choses toutes nouvelles. Contenons nous (*Haut*) Et où est le nouveau seigneur?

COLIN.

Dans ses jardins, où il faut pourtant bien aller le retrouver.

(*Il veut s'éloigner avec Babet.*)

LE MARQUIS; *les ramenant.*

Ecoutez, je pourrai peut-être vous protéger auprès de ce seigneur là.

COLIN.

Vous, Monsieur! qui êtes-vous, s'il vous plait?

LE MARQUIS.

Je suis.... son homme d'affaires: c'est moi qui lui donne de l'argent.

BABET.

Ah!

LE MARQUIS.

Ne lui dites pas que je suis ici: j'ai des raisons pour ne pas le voir encore; mais j'ai quelque crédit sur son esprit, et peut être pourrai-je le ramener en votre faveur.

COLIN.

Oh! que nous vous aimerons! Mais non; je ne m'en flatte plus.

BABET.

Ni moi; le seigneur nous est trop contraire.

LE MARQUIS.

Eh bien, voilà ce qui vous trompe.

6.

TRIO.

And.^no grazioso. LE MARQUIS.

Mes bons amis mes bons a - mis

PIANO.

BABET.

Quoi le Sei_gneur le Seigneur serait pour

COLIN.

Quoi le Sei_gneur le Seigneur serait pour

Le Seigneur est pour vous

stac

nous le Seigneur serait pour nous pour nous

nous le Seigneur serait pour nous pour nous

je vous reponds qu'il est pour vous pour

pp

pour nous

pour nous

vous pour vous conser_vez toujours l'espé_ran_ce mes bons a_

legato.

mis ne vous affligez pas conservez tou_jours tou_jours l'es_pé_

COLIN

Conser_

ran ce mes bons a_mis ne vous af_fli gez pas non non non non ne vous af_fli gez

vons toujours l'es_pe _ ran _ ce chè_re Ba _ bet ne nous af_fligeons

pas comptez sur mon as _ sis_tan_ce je puis vous ti_rer d'embar_

pas con_servons tou _ jours toujours l'es _ pé _ ran _ ce chè _ re Ba_

ras ne vous af_fligez pas non,non,ne vous affligez pas mes bons a_mis mes bons a_

con_ser_

bet ne nous af_fligeons pas non,non,non,non,ne nous af_fli geons

mis non,non,non,non,ne vous af_fli_gez pas non,non,ne vous af_fli_gez

vons toujours l'es_pé _ ran _ ce mon cher Co _ lin ne nous af_fligeons

pas comptons sur son as _ sis_tan_ce il peut nous ti_rer d'em_bar-

pas comptez comp_ tez sur mon as_sis - tan _ ce mes bons amis mes bons a_

pas con servons tou - jours tou _ jours l'es _ pé -

ras ne nous af_fligeons pas non, non,ne nous af_fligeons

mis ne vous af_fli_gez pas ne vous af_fli_gez pas non

ran ce mon cher Co _ lin ne nous af_fligeons

pas chè_re Ba_bet chè_re Ba - bet non,non,non,non,ne nous af_fligeons

non non,non, non, non, non,non,ne vous af_fli_gez

pas non, non, non, non, ne nous af_fligeons pas comp _ tons sur son

pas non, non, ne nous af_fligeons pas comp _ tons comp _

pas con ser _ vez tou _ jours l'es _ pé _

as _ sis _ tan _ ce il peut nous ti_rer d'em_bar _

tons sur son as _ sis _ tan _ ce chè_re Ba_bet chè_re Ba _

ran _ ce mes bons a _ mis ne vous af_fli_gez

ras ne nous af_fligeons pas non, non, ne nous af_fligeons

bet ne nous af_fligeons pas ne nous af_fligeons pas non

pas con _ servez tou _ jours tou _ jours l'es _ pé _

pas mon cher Co_lin mon cher Co _ lin non non non non non ne nous af_ fligeons

non, non non, non, non, non non ne nous af_ fligeons

ran _ ce mes bons a _ mis ne vous af_fli_gez

pas conservons tou _ jours conservons l'es_pé_ran _ ce conservons tou _

pas conservons tou _ jours conservons l'es_pe _ ran _ ce

pas conservez tou _ jours conservez l'es_pé _ ran _ ce

fp fp

jours l'es _ pé _ ran _ - - - - - - - -

vons tou _ jours l'es _ pé _ ran _ ce non non non non ne nous af_ fligeons

con _ ser_vez l'es _ pe _ ran _ ce mes bons a_mis ne vous af_fli_gez

ce con_ser_vons tou_jours tou - jours l'es_péran - - -

pas conservons con_ser_vons tou_jours tou - jours l'es_péran - - -

pas conservez. con_ser_vez tou_jours tou - jours l'es_péran - - -

dimin

cres

ce conservons tou - jours conservons l'es_pe - ran - ce conservons tou -

ce conservons tou - jours conservons l'es_pe - ran - ce conser_

ce conservez tou - jours conservez l'es_pe - ran - ce

fp

ff

jours l'es - pé - ran - - - - - - - - - -

vons tou - jours l'es - pé - ran - ce non, non, non, non, ne nous af - fli_geons

con - ser_vez l'es - pé - ran - ce mes bons a_mis ne vous af - fli_gez

cres.

ce conser_vons tou_jours tou _ jours l'es_pe_ran _ _ _

pas conservons conser_vons tou_jours tou _ jours l'es_péran _ _ _

pas conservez conser _ vez tou_jours tou _ jours l'es_péran _ _ _

poco f

ce mon cher Co_lin mon cher Co _ lin ne nous af_fli_geons

ce non, non, non, non, non, non, non, non, ne nous af_fligeons

ce mes bons a_mis mes bons a_mis mes bons a_mis ne vous af_fli_gez

fp *p*

pas mon cher Co_lin mon cher Co _ lin ne nous af_fligeons

pas non, non, non, non, non, non, non, non, ne nous af_fli_geons

pas mes bons a_mis mes bons a_mis mes bons a_mis ne vous af_fli_gez

fp *fp* *fp* *p*

cres.

pas conservons tou - jours tou - jours l'es_pé - ran - - -

cres.

pas conservons tou - jours tou - jours l'es_pé - ran - - -

cres.

pas conservez tou - jours tou_jours l'es_pé - ran - - -

f

ce.

ce.

ce.

ff

p ff

p ff

tr

tr

smorz

pp

SCENE XI.

LE MARQUIS *seul*

Je suis content de moi, j'ai su me modérer, mais je suis colere! comment! Frontin, un drôle à qui j'ai passé cént sottises, et que j'ai comblé de mes bontés, Frontin se permet un tour!... Oh! il me le paiera cher.. Je l'aperçois je crois, dans le jardin; il a un de mes habits, le plus beau, en vérité; il donne audience au jardinier, aux ouvriers, à de jeunes filles... Eh! le voilà qui vient ici. Je veux l'attendre, le chasser.... Non, pas encore. Je veux le confondre en présence même des paysans dont il reçoit les hommages. Eloignons-nous pour reparaître quand il sera temps.

(*Il sort.*)

SCENE XII.

FRONTIN, *d'un ton fat, à des ouvriers qui sont censés dans la coulisse.*

Bien, vous dis-je; c'est bien. Ah ça laissez-moi donc un peu tranquille.... Me voilà seul. Reposons nous un moment de mon personnage. (*Il s'assied près de la table*) Il est fatigant, mais je ne m'en plains pas, car il est encore plus agréable. Il faut convenir qu'il est charmant d'être seigneur, et que la providence a bien mal choisi pour moi mon état. Eh bien! qui vient donc encore me déranger?

SCENE XIII.

FRONTIN, LE BAILLI.

FRONTIN.

Ah! c'est vous, bailli? Bonjour, mon cher, bonjour. Eh bien! qu'est-ce que vous voulez? dites moi ce que vous tenez là?

LE BAILLI.

Monseigneur, ce sont des rouleaux.

FRONTIN.

Comment, des rouleaux! des rouleaux d'argent?

LE BAILLI.

D'or, monseigneur; et tout cela est à vous.

FRONTIN.

A moi! Expliquez-vous, je vous en prie?

LE BAILLI.

Rien de plus simple. Je suis le receveur de la terre; Monsieur votre oncle vous l'a cédée avec tous les arrérages dus: il y en avait pour douze mille francs, et voici ces douze mille francs, que je vous apporte en bon or.

FRONTIN.

Douze mille francs! (*à part*) Diable je n'avais pas songé à ceci (*Haut*) Il y a là douze mille francs en rouleaux? Voyons, déroulez-moi tout cela.

LE BAILLI.

Oui Monseigneur. (*Il défait les rouleaux sur la table.*)

FRONTIN, *étendant comiquement la main sur cet or qu'il a bien envie de prendre.*

Vous dites donc que tout cela est à moi!

LE BAILLI.

Oh! bien à vous, monseigneur.

FRONTIN. *à part.*

Il faut convenir que l'occasion est diablement tentante, et que ces douze mille francs bien placés pourraient me faire un bien être.... Fi. Frontin! fi donc!

LE BAILLI. *comptant.*

Mille, deux mille, trois mille, quatre mille....

FRONTIN.

Cela fait un mal à voir, surtout quand on sent une sotte conscience qui vous empêche de le prendre.

LE BAILLI.

Où faut il mettre cela, monseigneur?

FRONTIN.

Dans votre poche: oui, je ne suis pas en train de recevoir de l'argent. (*à part*) Bien, Frontin, bien; mais ça coûte quelquefois bien cher d'être honnête homme.

LE BAILLI.

Mais, monseigneur, je ne vois pas pourquoi vous ne recevriez pas dès aujourd'hui. Rien n'est moins embarrassant que l'or, rien n'est plus portatif.

FRONTIN, *vivement et se levant*.

Otez çà, quand je vous dis d'oter ça.

LE BAILLI.

Monseigneur, j'avais cru bien faire.

(*Il refait les rouleaux.*)

FRONTIN, *à part*.

Oui, je puis bien emprunter à mon maître son habit, son château, son rang même; mais son argent, je ne le veux pas, et pour être sûr de ne pas le vouloir, je me sauve.

(*Il sort*).

SCENE XIV.

LE BAILLI, *qui ne s'est pas d'abord apperçu de la sortie de Frontin*.

Demain, monseigneur, vous aurez cela, ainsi que ma harangue, et j'espère que vous serez aussi content de ma gestion que de mon éloquence... Eh bien! où est il donc? Il est parti! C'est singulier!

SCENE XV.

LE BAILLI, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, *sans voir le bailli*.

Frontin n'est plus là, et j'espère... (*A part*) Ah, diable! voila mon bailli!

LE BAILLI.

Qu'êtes-vous, monsieur? que voulez-vous?

LE MARQUIS.

Je suis l'homme d'affaires du marquis, et j'arrive à l'instant.

LE BAILLI.

Ah, ah! monsieur l'homme d'affaires, vous devez en avoir beaucoup?

LE MARQUIS.

Pourquoi donc?

LE BAILLI.

C'est que votre maitre ne les aime guere. Il est bizarre, votre maitre.

LE MARQUIS.

Qu'est-ce qu'il a fait?

LE BAILLI.

J'ai là douze mille francs en or que je lui apportais pour les arrérages dus sur cette terre; il vient de refuser de les recevoir.

LE MARQUIS.

Il les a refusés!

LE BAILLI.

Il me les a d'abord fait montrer, il paraissait même les voir avec plaisir, et puis tout d'un coup il m'a dit de les remettre dans ma poche, et que j'en compterais plus tard. Otez ça, ôtez ça, m'a-t-il dit brusquement et puis il s'est sauvé comme si le diable l'emportait.

LE MARQUIS, *à part*.

Cela me reconcilie un peu avec lui. Il est honnête homme du moins, s'il est impertinent, mais il est bien impertinent!

LE BAILLI.

Eh bien! vous ne m'écoutez pas, monsieur l'homme d'affaires?

LE MARQUIS.

Ah! pardon, monsieur le bailli.

LE BAILLI, *à part*.

Ces petites gens sont quelquefois d'une impolitesse!..... Mais, à propos, celui-ci pourrait me servir ... oui ... (*Haut*) Monsieur, Monsieur?

LE MARQUIS.

Que voulez-vous?

LE BAILLI.

Vous saurez que je n'ai pas pu dire au seigneur un compliment que j'ai fait pour lui. Je ne le savais pas entièrement, et monseigneur m'a remis à demain pour l'entendre. Je l'ai relu, ce discours, il est bien, très bien; je crois le savoir, et je voudrais bien le répéter devant quelqu'un pour me donner plus de hardiesse. Vous m'imposez moins que votre maître, et......

LE MARQUIS.

Vous voulez que j'entende le compliment pour le seigneur? mais oui, cela me parait assez convenable. (*à part*) Et assez plaisant.

LE BAILLI.

Cela fera que demain je saurai bien mieux ma harangue. Tous ces villageois n'entendent pas les délicatesses du langage, les grâces de la diction, et il n'y a que vous qui puissiez faire ici le seigneur.

LE MARQUIS.

Oui, je crois que je le ferai mieux qu'un autre.

LE BAILLI.

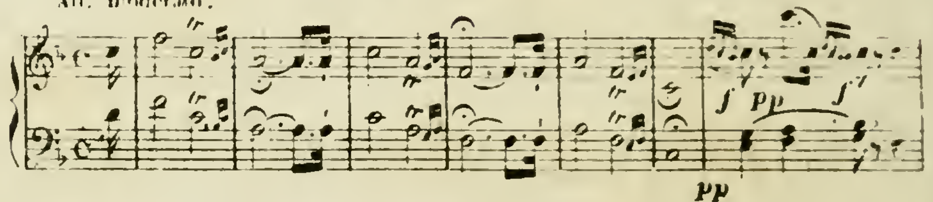
Je vais répéter le discours sans manquer une syllabe. Malgré ça, comme il faut tout prévoir, voici le manuscrit que je vous prie de suivre.
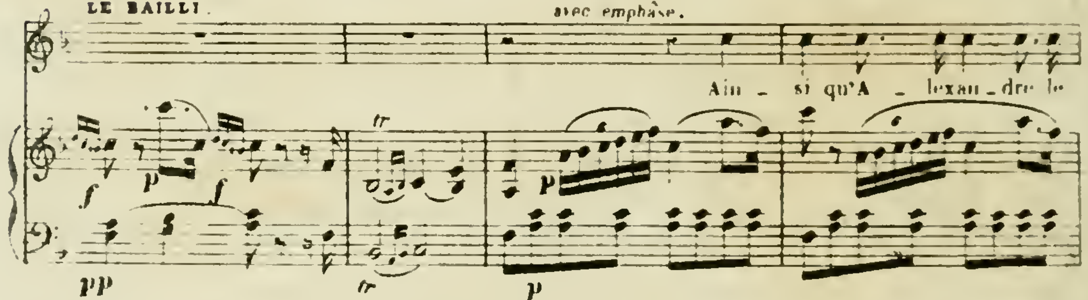
LE MARQUIS.

J'entends. Il faut que je fasse à la fois le seigneur et le souffleur; mais il n'y a rien que je ne fasse pour vous.

7.

DUO.







ment de _ vant tout l'éclat de son trône ain_si votre aspect Monseigneur comble en ces

cres.

cres.

f *p*

f

lieux no_tre bon _ heur ain _ si votre aspect Mon_sei _ gneur comble en ces

LE MARQUIS.

tr

lieux no_tre bon_heur. Ce dé _ but est plein d'é _ lo_quen _ ce ce dé _ but est plein d'é _ lo _

tr

f *p* *f* *p*

p *f* *p* *f* *p*

dolce. *dolce.*

quence mais pour di _ re ce que j'en pen_se je déclamerais autre_ment oui

dites

pp

je dés lamerais autrement ... ain_

(presque parlé)

voyons comment voyons comment

fm f ff ff pp

si qu'A_lexandre_le grand à son en_trée à Ba_by_lo _ ne fit

naî _ tre undonvra_vis_se_ment de _ vant tout l'éclat de son

bien bien bien bien bien bien

pp p

trô_ne ain_si votreaspect Monsei_gneur

(il rit)

bien

ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

ff pp stacc. p

comble en ces lieux no_trebonheur

ah! ah! ah! ah!

ciel est-ce ain_si quel'onde_

cresc.

fp

fp

fp.

cla_me est-ce ainsi que l'on de_clame point de pom_pe point d'a_gré_ment trop de na_tu_

tr

p fz

fz

fz

p

rel sur mon â_me je décla_me je dé_clame bien au_tre_ment le Seigneur sera très con_

f

stacc.

oh très content très con_tent sui_vons

(à part)

tent très content très con_tent suivons je sais mon discours à mer_veil_le

fz p fz p

fz p fz p

(LE BAILLI récitant)

(parlé)

vo_tre grandeur sans pareil_le ces_ semble au soleil qui qui ne me soufflez

(en regardant sur le manuscrit)

je ne souffle pas qui dans sa cour_se s'é_ tend jusqu'aux gla_ces de

(récitant) (parlé)

pas qui qui soufflez mor done qui dans sa course s'é_tend

l'ourse vous sau_rez un peu mieux de

(cessant de réciter)

jusqu'aux gla_ces de l'our_se je ne sais pas en_cor très bien

f p

main mais entre nous dans mainte phra_se i_ci je vois je vois un peu d'em_

pp

phà _ se oui dans ma _ te phra _ se ici je vois un peu d'emphà _ se

un peu d'emphà _ se de l'emphàse

ff f

(avec un rire de pitié)

non vous n'a_vez pas de goût vous n'a_vez pas de goût non, non,non,non, du

p stacc. stacc.

(lisant et se moquant)

le so_leil qui dans sa course s'étend jusqu'aux glaces de l'ourse

tout non, non,non,non, du tout

(Il lui arrache le papier des mains)

LE BAILLI. (avec beaucoup de mépris)

non vous n'a_vez pas de goût vous n'a_vez pas de goût non, non,non,non, du

de l'em_phâ_se dansmainte

tout non, non,non,non, du tout de l'em_phâ_se dansmainte phra _ se

(à part) (haut)

phra _ se je ris de soncour_roux je ris de soncourroux de grâ _ ce de grâ _

non vous m'a_vez pas de goût vous m'a_vez pas de goût non du tout non du

ff *le double plus vite*

ce de grâ _ ce calmez, vous de l'em_phâ_se dansmainte

tout non vous m'avez pas de goût de l'em _ phâ_se dansmainte phrase

p

(à part) (haut)

phra _ se je ris de soncour_roux je ris de soncourroux de grâ _ ce de grâ _

non vous m'a_vez pas de goût vous m'a_vez pas de goût non du tout non du

ff

ce de grâ - ce calmez vous je ris je ris oui oui je

tout non vous n'avez pas de goût non, non, non, non, non mon a - mi non non vous

ris de son cour_roux je ris je ris oui oui je ris de son cour-

n'a_vez pas de goût non, non, non, non, non mon a - mi non, non, vous n'a_vez pas de

roux de grâ - ce calmez_vous de grâ - ce calmez_vous oui oui je ris de son cour_

goût vous n'a_vez pas de goût vous n'a_vez pas de goût non, non, non, non, non mon a_

roux oui je ris de son courroux.

mi non vous n'avez pas de goût.

Mon ami, vous me faites pitié, je vois que vous ne connaissez rien à la belle littérature. Tenez, vous ferez mieux de vous occuper des préparatifs de la fête que monsieur le marquis donne aux notables du village.

LE MARQUIS.

Ah! il donne une fête?

LE BAILLI

Oui, il a invité tous les notables à dîner ici. Oh! c'est un seigneur très populaire.

LE MARQUIS.

A qui le dites vous! allons, je vais m'occuper de cette fête, et d'y jeter de petits incidens agréables; vous, cependant monsieur le bailli faites-moi le plaisir de ne pas dire à monsieur le marquis que son homme d'affaires est arrivé; j'ai des raisons pour cela, que vous saurez bientôt, et j'attends de vous cette complaisance.

LE BAILLI.

Allons, à la bonne heure, je me tairai. (*à part*) Faut que cela me conviendra.

LE MARQUIS.

Bon, sans adieu. (*à part*) Ceci commence à me divertir davantage.

(*Il sort.*)

SCÈNE XVI.

LE BAILLI, *seul.*

Il me demande ce secret, apparemment parce qu'il est en faute avec son maître! Cet homme m'avait donné d'abord une assez bonne idée de lui, mais j'ai bien vu ensuite que cela n'a aucun esprit, aucun moyen. Ah! voilà monseigneur! c'est bien un autre homme!

SCÈNE XVII.

FRONTIN, LE BAILLI

FRONTIN, *qui a l'air sombre.*

J'ai été trop loin, et je crois que, toute réflexion faite, je ferai fort bien de partir et de ne pas attendre mon maître. Ah! vous voilà bailli?

LE BAILLI.

Oui, monseigneur; mais qu'avez-vous donc, et quel visage rembruni?

FRONTIN.

Ce sont quelques idées qui me sont venues sur ma position, sur ma propriété.

LE BAILLI.

Votre propriété! elle est incontestable. Je pourrais vous citer plusieurs arrêts qui l'assurent à votre illustre famille.

FRONTIN

Cela me fait grand plaisir, mais ne m'ôte pas quelques craintes sur....

LE BAILLI

Le déguerpissement?

FRONTIN

Le déguerpissement. Voilà précisément ce qui m'occupait.

LE BAILLI.

Oh! monseigneur, il y a prescription et titres; et vous pouvez être absolument tranquille sur la propriété de cette terre.

FRONTIN

Vous vous chargez donc de me la conserver?

LE BAILLI

Oui, monseigneur, envers et contre tous.

FRONTIN.

On m'avait bien dit que vous étiez un habile homme. Allons bailli, me voilà tranquille.

En effet, jouissons du moment; il sera toujours temps pour moi de me tourmenter.

Oui bailli je me rends à vos raisons, et je ne pense plus qu'à me divertir.

LE BAILLI

C'est très bien fait, monseigneur; je serais très fâché de voir du chagrin à un brave

homme comme vous, à un homme qui me met tout à fait à mon aise. Tenez, monseigneur, il faut que je vous le dise, vous êtes un seigneur, et un grand seigneur; mais vous n'en avez pas trop l'air.

FRONTIN

Comment?

LE BAILLI.

Oui, à travers vos beaux habits, on reconnaît un homme simple, un homme enfin, qui ne m'impose pas plus que s'il était mon égal.

FRONTIN, *mortifié.*

Je dois être très flatté de ce que vous me dites. Mais qui vient? ah! c'est Babet, votre nièce ... Bailli, faites-moi le plaisir de donner des ordres pour hâter le repas, et veuillez aussi avertir les notables.

LE BAILLI

Ma nièce va y aller.

FRONTIN

Non pas, j'aime mieux que ce soit vous qui vous chargiez de ce soin. Allez, allez. (*à part*) Diable! ce n'est pas pour causer avec les baillis que je me suis fait seigneur.

(*Le Bailli sort*).

SCÈNE XVIII.

FRONTIN, BABET.

BABET, *à part.*

J'ai peur de parler à ce marquis, et cependant il faut que je lui parle.

FRONTIN, *à part.*

J'ai respecté l'argent de mon maître; mais dire des douceurs à une jeune fille, cela est beaucoup moins grave, beaucoup plus excusable, et si celle-ci voulait m'écouter.... Approchez gentille Babet, que désirez-vous?

BABET.

Monseigneur, je viens encore en tremblant essayer de vous toucher en faveur de Colin.

FRONTIN.

Colin!

BABET.

Oui, monseigneur.

FRONTIN, *à part.*

J'aime beaucoup mieux Blaise.

BABET.

Monseigneur, Colin ne paraît pas vous plaire; il est pourtant si aimable.

FRONTIN, *assez pressant.*

Vous êtes cent fois plus aimable que lui, charmante Babet. Je n'ai jamais vu de traits plus piquants, une taille plus séduisante, des yeux...

BABET, *très effrayée.*

Monseigneur, laissez-moi m'en aller.

FRONTIN, *la retenant.*

Restez, Babet, restez.

BABET, *s'échappant.*

Non, monseigneur.

FRONTIN.

Tenez, si je vous effraie, je consens à ne vous parler que de loin.

BABET

Oh! à la bonne heure!

8.

DUO.

Andante con moto.

PIANO. p

p

FRONTIN
Je vais res_ter à cet_te pla_ce je vais res_ter à cette
pla_ce ain_si vous n'aurez pas de peur ain_si vous n'aurez pas de peur.
BABET
Si vous res_
tez à cet_te pla_ce si vous res_tez à cet_te pla_ce ain_si je n'aurai pas de
peur ain_si je n'aurai pas de peur
Vous ê_tes trop
quel air ravis_sant que de grâ_ce
pp
pp
pp

bon trop bon monsei_gneur vous ê _ tes trop

quel air ravis _ sant que de grâ _ ce

bon trop bon Monseigneur

assu_ré _ ment j'ai dans ma vi _ e

vu plus d'une fem_me jo _ li _ e main_te_nez mes regards jamais jamais n'a _

Mon _ seigneur Mon _ seigneur

vaient admi_ré tant d'at_traits non ja_mais non ja _

BABET

mais. Vous n'ê_tes plus à vo_tre pla_ce et ne par_lez pas de Co_

ff *pp* *ff*

lin vous n'êtes plus à votre pla_ce

si je ne suis plus à ma pla_ce au_près de vous on est si

cres. *p* *cres.*

dol. *ritard.*

vous ne par_lez pas de Co_lin Mon_seigneur Mon_sei_gneur vous ne par_lez pas de Co_

bien Ba_bet ma chè_re Ba_bet près de vous on est si

cres. *pp* *con voce.*

a Tempo.

lin vous ne par_lez pas de Co_lin Mon_seigneur Mon_sei_gneur vous ne

bien près de vous on est si bien ma chè_re Ba_bet près de

ritard. *a tempo.*

par_lez pas de Co_lin vous ne par_lez pas de Co_lin Monseigneur Monsei_

vous, on est si bien près de vous on est si bien Babet Ba_

pp cres. fp

gneur vous ne par_lez pas vous ne par_lez pas de Co_

bet au près de vous au près de vous on est psi's

f cres. f cres.

lin ah Monseigneur si vous res_tez à cet_te pla_ce si vous res_

bien Babet Ba_bet

ff ff ff pp ff ff ff

tez à cet_te pla_ce ain_si je n'au_rai pas de peur ain_

si je n'aurai pas de peur si vous res_tez

eh bien je vais res_ter à cet_te pla_ce je vais res_

à cet _ te pla_ce nonnonnon, non, je n'aurai pas de

ter à cette pla_ce ainsi vous n'aurez pas de peur ain_si vous n'aurez pas de

peur Monseigneur

peur Ba_bet ça ma che _ re Co_

fp *fp* *fp* *fp* *fp* *fp* *fp* *fp*

BABET.

lin a donc bien su vous plai _ re Sil m'e plaît en dou_tez vous Co_

fp *fp* *fp* *fp* *fp* *fp*

FRONTIN. BABET.

lin est si bon et si doux Samine est assez agré_a _ ble J'aime son

fp fp fp fp fp

air et son es_prit

FRONTIN.

On m'a dit qu'il é_tait ai_

fp fp fp fp fp

ah Monseigneur Mon_sei_gneur qu'on vous a bien dit

mable Vous n'ê_tes

fp ff ff p

C'est que vous parlez de co_

plus à vo_tre pla_ce vous n'ê_tes plus à vo_tre pla_ce Quel

pp pp pp ff pp

lin ah de grâ _ ce ah de grâ _ ce Mon sei_

air ra _ vissant quel air ra _ vissant Ba_bet chè_re Ba_bet Ba_

f p f p f p f

fp fp fp

gneur Mon _ seigneur ah parlez moi parlez moi de Co _ lin par lez moi de Co_

bet près de vous on est si bien ah près de vous on est si bien on est si

fz

fz

lin ah de grâ _ ce ah de grâ _ ce Mon _ sei_

bien que de grâ ce quel air ra _ vissant Ba_bet chè_re Ba_bet Ba_

f p f p f p f p

fp fp fp

gneur Mon _ sei _gneur ah par_lez, moi par_lez, moi de Co_

bet près de vous on est si bien ah près de vous on est si

fz

. lin parlez moi de Co _ lin ah parlez, moi parlez moi de Co _ lin ah par_lez,
bien on est si bien cui près de vous on est si bien cui près de
fz
p
fz
fz
p
moi par lez moi de Co _ lin Mon _ _ sei _ gneur Mon _ sei _
vous on est si bien Babet Ba _ bet près de
fp fp fp fp
fp fp fp fp
gneur ah par _ lez, moi de Co _ lin
vous ah près de vous on est si bien
fp
fp

SCENE XIX.

FRONTIN, BABET, COLIN, LE BAILLI, BLAISE, *les Notables, quelques Villageois.*

BLAISE, *aux autres villageois qui apportent une table.*

Allons, allons, entrez donc cette table sur laquelle monseigneur veut bien nous régaler. Ah! quel bon seigneur! on n'en voit pas beaucoup comme lui.

FRONTIN.

Pardonnez moi; l'on en voit quelques uns.

LE BAILLI.

Monseigneur, pardonnez la mauvaise chère que vous allez faire. On a été un peu pressé; nous voudrions que ce dîner fût meilleur.

FRONTIN.

Il a fort bonne mine. D'ailleurs, s'il manque quelque chose, c'est ma faute d'être arrivé avant mes gens. Allons, bailli, notables, Blaise, Colin, mettez-vous à table; et vous, gentille Babet, mettez-vous auprès de moi.

LE BAILLI, *voulant faire prendre la place du milieu au seigneur.*

Ah! monseigneur....

FRONTIN

Non, non, bailli, sans cérémonie, je veux être ici, près de Babet. (*Ils se mettent à table dans cet ordre: Frontin, Babet, Colin, le Bailli, les deux notables, Blaise.*)

COLIN, *bas à Babet.*

As-tu gagné quelque chose sur son esprit?

BABET.

Il m'a paru un peu mieux disposé.

BLAISE.

Babet sera pour moi.

FRONTIN.

Allons, faites honneur au repas; je vais en bon seigneur, vous donner l'exemple. (*Il mange comme un diable.*) Je pense à une chose

LE BAILLI.

A quoi donc, monseigneur?

FRONTIN.

Qu'il est bien agréable d'être à une bonne table, d'être bien servi!

LE BAILLI

Ce sont des avantages auxquels monseigneur est accoutumé.

FRONTIN.

Tenez, bailli, franchement, j'ai eu de mauvais moments dans ma vie.... Mais l'aimable Babet ne mange pas?

BABET.

Je n'ai pas faim, monseigneur.

FRONTIN.

Eh bien puisqu'elle ne mange pas, elle va chanter.

BLAISE.

Oui, la petite chansonnette. Je veux que ma femme chante.

COLIN.

Comment, ta femme!

LE BAILLI.

Paix, Colin. Allons, ma nièce, chantez, je vous l'ordonne.

BABET.

Eh! quoi donc, mon oncle?

LE BAILLI.

Ce que vous voudrez. Par exemple, cette chanson que l'on vous a apprise l'autre jour: la chanson sur monsieur Champagne.

FRONTIN.

Qu'est-ce que c'est que monsieur Champagne?

LE BAILLI.

Monseigneur, c'est un valet des environs qui se donne des airs qui ne lui appartiennent pas.

FRONTIN *avec une intention comique.*

Voyez-vous cela.....

9.

COUPLETS

Allegretto.

PIANO.

BABET.

1er Coupl: Monsieur Cham_pagne a la mi_ne_im_po - san - te _ et s'donn des airs par_mi les vil _ la _ geois il est bien vrai qu'son mai_tr'le ross' par_

2d Coupl: Monsieur Cham_pagne a _ yant le cœur sen - si - ble dai _ gna sur Li_se a_bais_ser ses re _ gards mais pour ses voeux la trou_vant sans e _

fois il est bien vrai qu'son maître le ross' parfois mais ce n'est pas de ce _ la qu'il se

gard mais pour ses vœux la trouvant sans é_gards il fut sur_pris comme il n'est pas pos_

van _ te mais ce n'est pas de ce _ la qu'il se vante mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon

si _ ble il fut sur_pris comme il n'est pas pos_ _ sible mon Dieu mon Dieu qu'on rit d'bon

cœur mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon cœur d'un va _

cœur mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon cœur d'un va _

let qui fait l'sei_gneur mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon

let qui fait l'sei_gneur mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon

cœur d'un va_let qui fait l'sei_gneur d'un va_

cœur d'un va_let qui fait l'sei_gneur d'un va_

f

BABET et CHŒUR, *très fort*.

let qui fait l'sei_gneur mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon

BLAISE. COLIN. H. C. *très fort*.

mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon

LE BAILLI. TAILLES. *très fort*

mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon

BASSE-TAILLES. *très fort*.

mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon

très fort.

FRONTIN au 1er Couplet
Quel tapage.

2me Couplet
Quels cris de vous pourquoi
donc chanter si fort.

très doux.

cœur mondieu mon dieu quonritd bon cœur d'un va _

cœur mondieu mon dieu quonritd bon cœur d'un va _

cœur mondieu mon dieu quonritd bon cœur d'un va _

cœur mondieu mon dieu quonritd bon cœur d'un va _

pp

let qui fait l'sei _ gneur d'un va _ let qui fait l'sei _ gneur

let qui fait l'sei _ gneur d'un va _ let qui fait l'sei _ gneur

let qui fait l'sei _ gneur d'un va _ let qui fait l'sei _ gneur

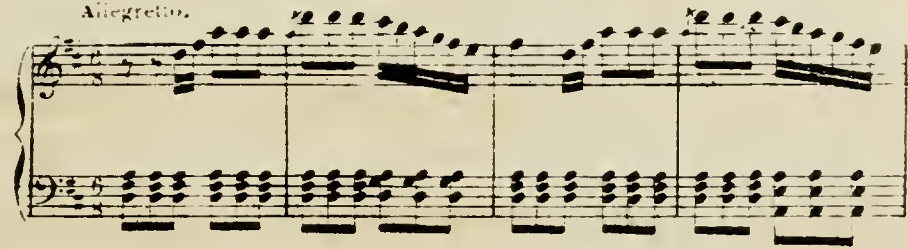
let qui fait l'sei _ gneur d'un va _ let qui fait l'sei _ gneur

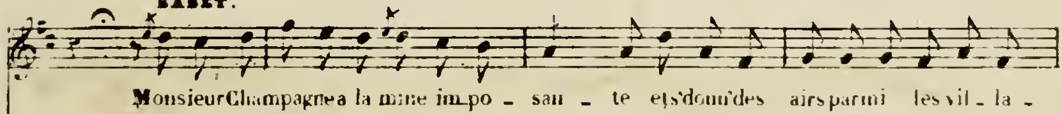
Le Bailli après le 1er Couplet dit continuez ma nièce

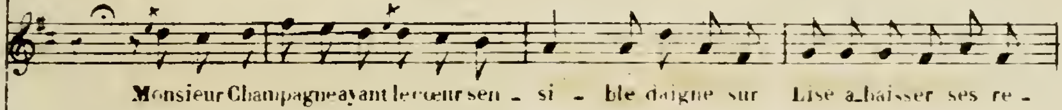
9 bis.
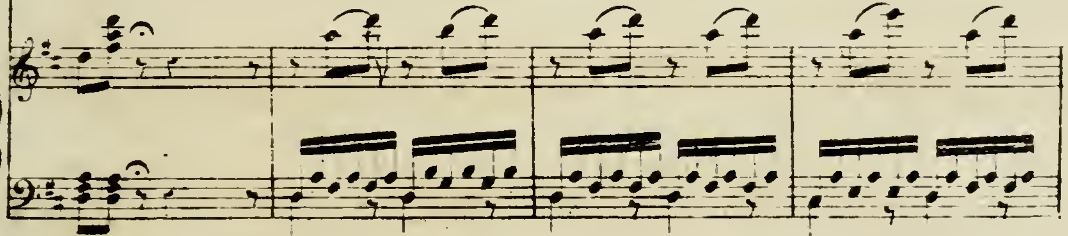
COUPLETS.

Nota. On a gravé cet air parcequ'on le chante à Paris mais le précédent est dans la Partition.
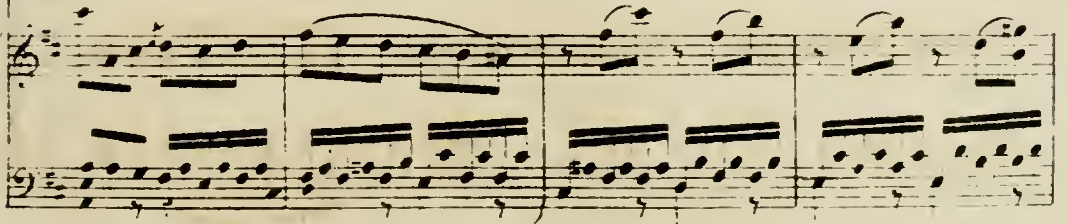














fois non ce n'est pas de ce_la qu'i se

gards il fut sur_pris comme [illegible]

van_te mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon cœur d'un va_let qui fait l'sei_

si_ble mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon cœur d'un va_let qui fait l'sei_

gneur mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon cœur d'un va_

gneur mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon cœur d'un va_

FRONTIN au 1er Couplet
Quel tapage.

au 2e Couplet
Quels éclats de voix pour-quoi donc chanter si fort.

très doux

let qui fait l'sei - gneur d'un va -

let qui fait l'sei - gneur d'un va - let qui fait l'sei - gneur.

let qui fait l'sei - gneur d'un va - let qui fait l'sei - gneur.

let qui fait l'sei - gneur d'un va - let qui fait l'sei - gneur.

let qui fait l'sei - gneur d'un va - let qui fait l'sei - gneur.

FRONTIN *aux villageois qui le servent.*

Mes amis, allez un peu plus loin; ou plutôt, tenez je n'ai plus besoin de rien, allez là bas vous régaler. (*Au bailli, pendant qu'ils sortent.*) Quel diable de chanson avez vous été chercher là, bailli?

LE BAILLI

Une chanson charmante, monseigneur, et qui peint bien certains valets. D'ailleurs, elle n'a que douze couplets. Allons ma nièce.

Monsieur Champagne ...

FRONTIN.

Non, c'est assez.

SCENE XX.

LES MÊMES, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, *à part.*

Ah! voila mon drôle qui fait mon personnage. Observons le. (*Il s'avance peu à peu sur le devant du théâtre, à côté de la table mais pas trop près, et sans être d'abord remarqué.*)

LE BAILLI.

Monseigneur, vous avez renvoyé tous nos jeunes gens qui vous servaient; vous allez être bien mal.

FRONTIN.

Je vous ai dit bailli, que je n'avais besoin de rien. Je me suis accoutumé à me servir moi-même. D'ailleurs mes gens ne tarderont pas à arriver. Ces drôles-là sont d'une negligence!

LE BAILLI, *d'un air fin.*

Il n'y a encore ici que l'homme d'affaires de monseigneur.

FRONTIN, *avec étonnement.*

Mon homme d'affaires?

LE BAILLI

Oui, monseigneur, il m'avait prié de ne pas vous le dire. Il a bien peur de vous, et se sauve dès qu'il vous voit. Ne le grondez pas de son retard.

FRONTIN

Mon homme d'affaires! (*En promenant ses regards autour de lui, il aperçoit au côté du théâtre son maître, qui d'un air très froid l'observait et auquel personne ne prenait garde.*) Mon maître, je suis perdu! (*Au moment où il se lève pour aller tomber à ses genoux, [illegible] le marquis, par un geste sur sa bouche lui fait un signe de rester et de se taire.*)

LE BAILLI

Eh! tenez, monseigneur, le voilà notre homme d'affaires.

FRONTIN, *dans le dernier trouble.*

Oui, je l'ai vu, je l'ai bien vu. Allons, mes amis.... buvez donc. La joie de ce jour.. doit, dans la circonstance.... de l'embarras....

LE BAILLI, *à son voisin.*

Eh bien! qu'est-ce qui arrive donc à monseigneur il paraît tout troublé.

COLIN, *à Frontin.*

Monseigneur, je vous supplie, protégez moi.

BLAISE.

Non, monseigneur m'a promis la ferme et Babet.

LE MARQUIS.

Si j'osais me joindre à Colin pour appuyer sa demande auprès de monseigneur..

BLAISE.

Comment, comment, un homme d'affaires se mêler de ces choses là! Monseigneur, ne prenez seulement pas garde à ce qu'il dit.

FRONTIN, *tout déconcerté.*

Pardonnez-moi, pardonnez-moi, cela mérite considération; Colin a des qualités. La vérité est que vous devez être sûr que mon desir... Dans ce château où je suis venu, par circonstance.... (*A part*) Je ne sais en vérité plus ce que je dis.

LE BAILLI

Mais qu'avez-vous donc, monseigneur?

FRONTIN.

Je ne suis pas dans mon assiette ordinaire. Je ne sais .. je ne me trouve pas bien; j'ai besoin de prendre l'air, et je vais prier monsieur mon homme d'affaires d'occuper un moment ma place.

LE MARQUIS

Puisque monseigneur l'ordonne....

FRONTIN, *à part.*

Ah! pauvre Frontin. (*Il sort et le marquis

prend sa place.

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, *hors* FRONTIN.

LE BAILLI

Comment! monseigneur nous invite à diner, et il se laisse remplacer par son homme d'affaires! cela est d'une inconvenance!... (*Il tourne le dos au marquis*)

BLAISE

Oui, cela est bien étrange.

COLIN, *au contraire se tournant vers le M.^s*

Je vous remercie, monsieur l'homme d'affaires, d'avoir bien voulu parler pour moi.

BABET, *faisant comme Colin.*

Et moi aussi.

COLIN.

Je suis bien honteux de l'impolitesse qu'on vous fait, mais je n'y prenons pas part.

BABET.

Ni moi non plus.

LE MARQUIS

Et vous en serez récompensés tous les deux.

SCÈNE XXII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, FRONTIN *en livrée vient se mettre sans rien dire derrière le marquis et avec une serviette sous le bras.*

BLAISE, *se retournant.*

C'est ce qu'il faudra voir, monsieur l'homme d'affaires. C'est une fière protection que la vôtre pour Colin. Moi, j'ai celle de monseigneur. C'est un brave homme... c'est un grand seigneur.. dont la grandeur.... (*En ce moment il apperçoit Frontin qui lui fait des signes, et il continue en desordre.*) dont la grandeur doit... Car il est certain que... dont les choses les plus singulières, et par un événement qui...Pourquoi... Comment....

LE BAILLI.

Mais qu'est-ce qu'il dit donc?

BLAISE

Moi, je ne dis rien, car la bizarrerie de ce que je vois....

LE BAILLI

Mes amis, Dieu me pardonne! voilà Blaise qui n'est pas non plus dans son assiette ordinaire. Qu'est-ce qu'il voit donc?

BLAISE

Je vois monseigneur qui s'est déguisé, et qui s'amuse à nous cacher son rang.

LE BAILLI, *reconnaissant Frontin, et se levant, ainsi que tout le monde, excepté le marquis.*

Mais en effet! comment! monseigneur sous cet habit!

BLAISE,

Allons donc, monsieur l'homme d'affaires levez-vous donc, devant vot' maître; il reste assis! est-il assez insolent!.. Demandez lui donc pardon.

FRONTIN

Allons, puisqu'il ne veut pas me demander pardon, je vois bien que c'est à moi.... (*Il tombe à genoux*) Ah! monseigneur!

TOUS *avec étonnement.*

Monseigneur!

LE BAILLI

Comment, ce n'était pas le marquis!

FRONTIN

Monseigneur, pardonnez à Frontin une petite gaité à laquelle il ne songeait pas, et que lui a inspirée ce nigaud là, en le prenant pour vous. Certainement, monseigneur sait combien je respecte son rang, ses qualités, ses vertus; monseigneur m'avait dit: Fais ce que tu voudras. Si j'ai trop fait, c'est par zèle. Oui, monseigneur, si je recevais tous ces honneurs, c'était pour être plus sûr qu'on vous les rendrait d'une manière convenable. Il est vrai que j'ai oublié, comme un imbécille, de dire que c'était pour votre compte; mais j'allais le dire, monseigneur, sur mon honneur; au moment où vous avez paru, j'avais la bouche ouverte pour le dire.

LE MARQUIS, *à Frontin.*

Je devrais te chasser; mais tu as été honnête, et ta dernière plaisanterie m'a diverti je te pardonne, mais n'y reviens pas.

LE BAILLI, *au Marquis.*

Comment, monseigneur, vous lui pardonnez de s'être joué si long-temps de la dignité d'un bailli!

LE MARQUIS.

Consolez-vous, bailli, vous ne lui avez pas dit votre compliment.

LE BAILLI.

Heureusement!

LE MARQUIS.

Ah! ça, j'ai une dette à acquitter. Je vous demande votre nièce pour Colin, à qui je donne ma ferme.

LE BAILLI

Votre ferme! Ah! monseigneur. Colin est charmant

BABET.

Merci, monseigneur.

BLAISE.

J'ai fait là une belle journée.

FRONTIN.

Et moi, donc?

10

FINAL

Allegretto con molto.

FRONTIN.

Je perds les hon_neurs l'opu_len _ ce et le rang où j'étais mon_

PIANO.

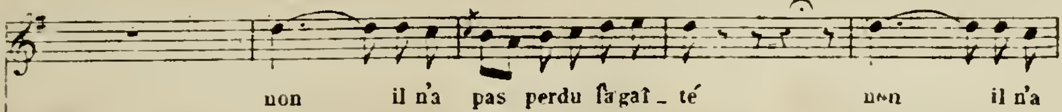
au Marquis.

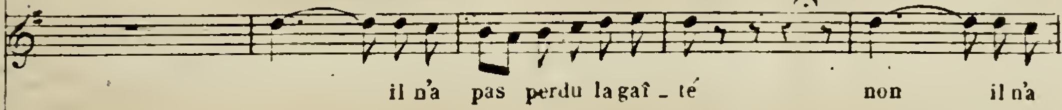
té mais si je trou_ve l'in_dul_gen _ ce si je trou_ve l'in_dul_

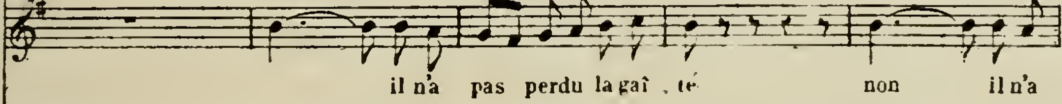
gen _ ce je n'ai pas per_du ma gaî _ té non,non,non,non,non, non,non,non,non, non,

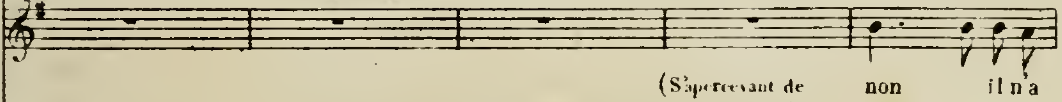
non je n'ai pas perdu ma gaî _ té je n'ai pas perdu ma gaî _ té je n'ai

f

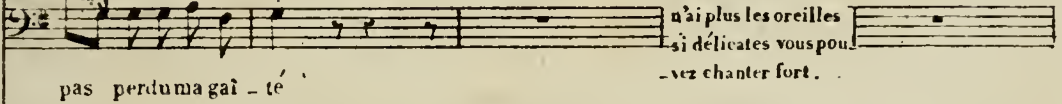


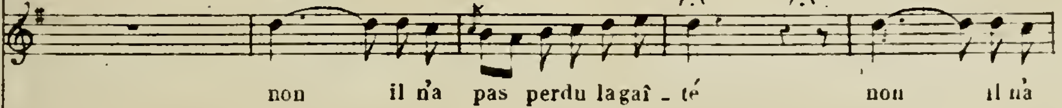


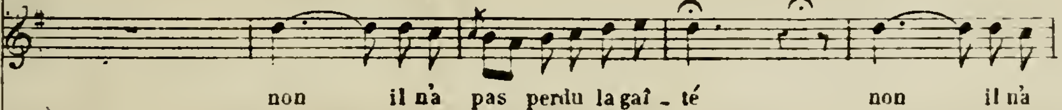


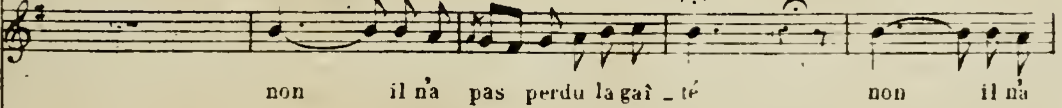


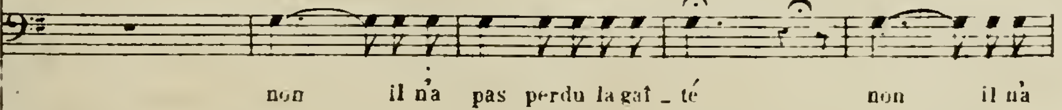
(S'apercevant de l'épigramme.) Oh maitenant je n'ai plus les oreilles si délicates vous pouvez chanter fort.

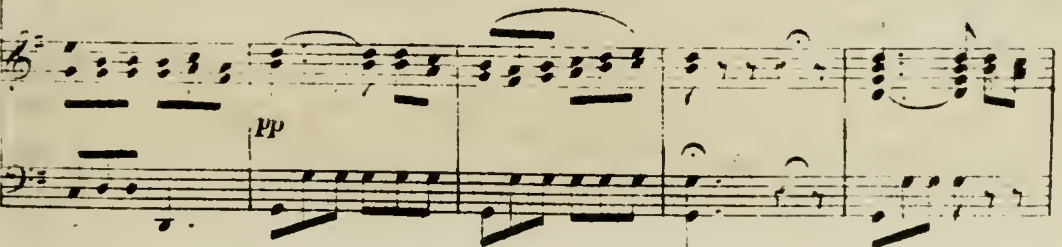












pas perdu la gaî _ té

pas perdu la gaî _ té

pas perdu la gaî _ té

pas perdu la gaî _ té

non, non non non, non, non non, non, non, non, non, non, je n'ai pas perdu ma gaî _

pas perdu la gaî _ té

pas perdu la gaî _ té

pas perdu la gaî _ té

pas perdu la gaî _ té

non il n'a pas per_du la gaî _ té il n'a pas per_du la gaî _ té il n'a

non il n'a pas per_du la gaî _ té il n'a pas per_du la gaî _ té il n'a

non il n'a pas per_du la gaî _ té il n'a pas per_du la gaî _ té il n'a

non il n'a pas per_du la gaî _ té il n'a pas per_du la gaî _ té il n'a

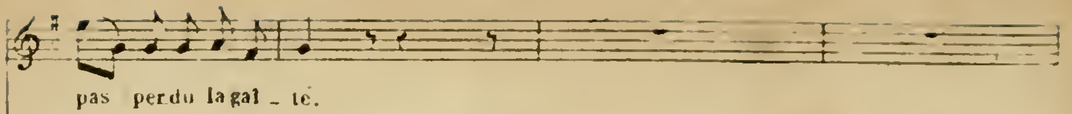
té je n'ai pas per_du ma gaî _ té je n'ai pas per_du ma gaî _ té je n'a

non il n'a pas per_du la gaî _ té il n'a pas per_du la gaî _ té il n'a

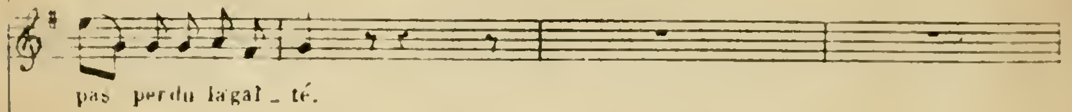
non il n'a pas per_du la gaî _ té il n'a pas per_du la gaî _ té il n'a

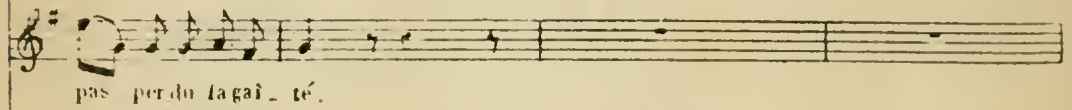
non il n'a pas per_du la gaî _ té il n'a pas per_du la gaî _ té il n'a

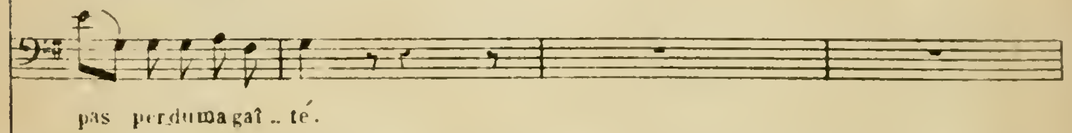
non non non il n'a pas per_du la gaî _ té non non non il n'a pas per_du la gaî _ té non non non il n'a

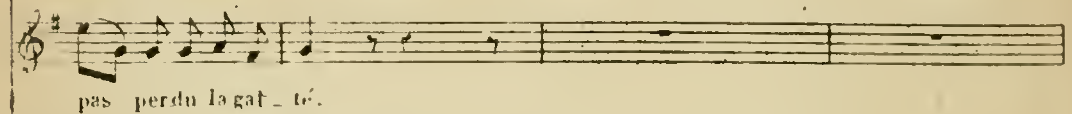


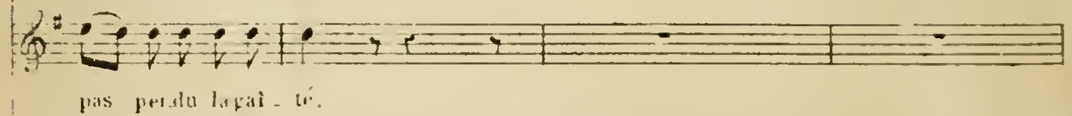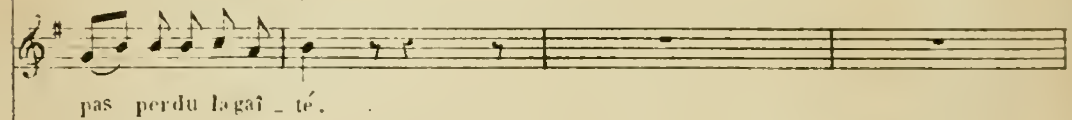




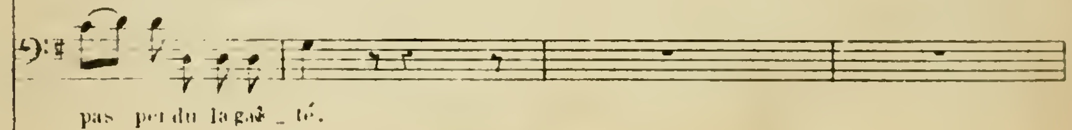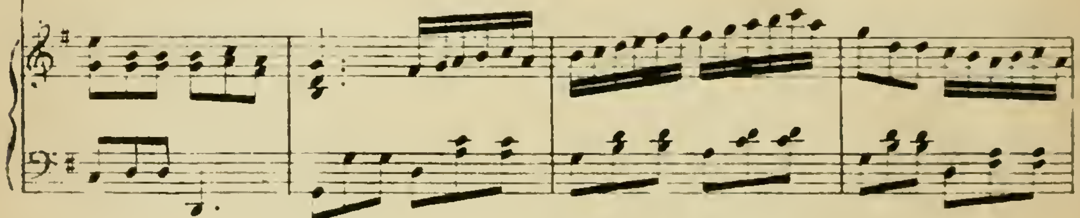




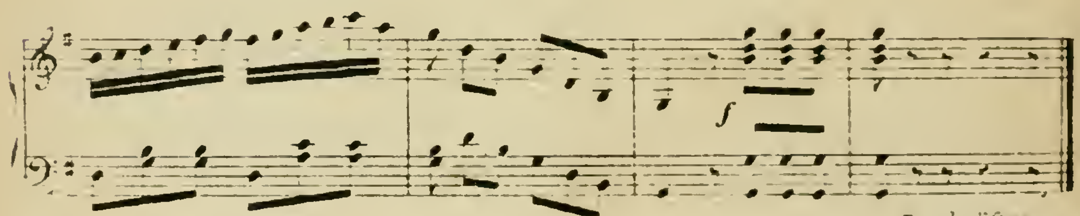












Fin de l'Opera.

